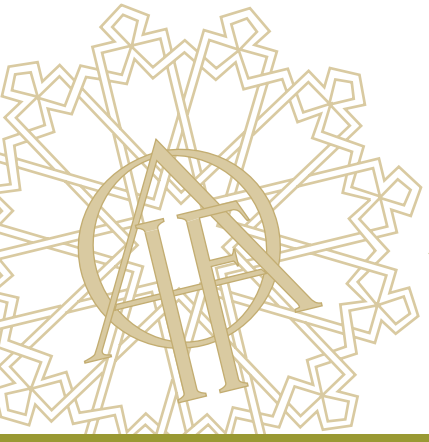
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 38 (2004), p. 45-77

Benjamin Michaudel

Le Crac des Chevaliers, quintessence de l’architecture militaire mamelouke.

Conditions d’utilisation

L’utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l’éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l’éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d’Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l’Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d’Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d’archéologie orientale - Le Caire

Benjamin MICHAUDEL

Le Crac des Chevaliers, quintessence de l'architecture militaire mamelouke

Le Crac des Chevaliers « est assurément le vestige militaire le plus caractéristique de l'épopée des croisades en cette Terre sainte qui pendant plusieurs siècles exerça une sorte de mirage sur l'esprit des populations occidentales [1] ». C'est en ces termes que l'architecte Paul Deschamps décrivit dans les années 1930 la puissante forteresse, érigée il y a plus de huit cents ans par les Hospitaliers sur les contreforts méridionaux du massif montagneux de la Syrie actuelle et qui tient encore aujourd'hui une place privilégiée dans le patrimoine castral oriental et occidental.

Vestige militaire le plus caractéristique des croisades, le Crac des Chevaliers l'est assurément pour trois raisons principales : tout d'abord car ce site fit l'objet, durant près de cent trente ans, de programmes de fortification particulièrement ambitieux, à la mesure de l'importance stratégique de la position et des grands moyens financiers et humains des Hospitaliers, qui récupérèrent la position en 1142 et ne la perdirent qu'en 1271, à la veille de la chute finale des États latins. Ces programmes, qui s'étendirent entre le milieu du XII^e^ et le milieu du XIII^e^ siècle, synthétisent l'évolution formidable que connut l'architecture militaire croisée en Orient dans un contexte de course à la défense ininterrompue face aux Seldjoukides, aux Fatimides, aux Ayyoubides et aux Mamelouks pour le contrôle des territoires du Bilād al-Šām. La seconde raison tient au bon état de conservation du château qui nous permet d'observer encore aujourd'hui les caractéristiques de ces programmes de fortification croisés et d'entreprendre des études architecturales précises pour affiner la lecture des campagnes de construction. Enfin, sa situation exceptionnelle, la magnificence de ses ouvrages militaires et son invulnérabilité réputée font de ce château un monument remarquable, abondamment décrit par les chroniqueurs arabes et latins de l'époque.

Cette forteresse représente encore aujourd'hui un élément important du patrimoine architectural latin, maillon précieux pour la compréhension de l'évolution de l'architecture militaire croisée et occidentale entre les XII^e^ et XIII^e^ siècles. Comparé à Château-Gaillard, monument phare de la fortification Plantagenêt dont la construction fut ordonnée par Richard Cœur de Lion en 1196 à son retour des croisades [2], le Crac des Chevaliers offrit au milieu du XIII^e^ siècle des aménagements défensifs d'une grande technicité, similaires à ceux qui se développèrent parallèlement en Occident dans le courant du XIII^e^ siècle, tels les archères à étrier, les bretèches et les gaines.

[1] P. Deschamps, *Les châteaux des croisés en Terre sainte* I : *Le Crac des Chevaliers*, Paris, 1934, p. 19.
[2] P. Deschamps, *op. cit.* I, p. 145.

Annales islamologiques 38—2004

AnIsl 38 (2004), p. 45-77 Benjamin Michaudel
Le Crac des Chevaliers, quintessence de l'architecture militaire mamelouke.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ainsi, le Crac des Chevaliers représente avant tout la quintessence de l'architecture militaire croisée : il synthétise en effet l'ensemble des connaissances sur l'art militaire recueillies et développées au Levant par les croisés, et son état final marque l'aboutissement de la longue période de fièvre de la construction militaire qui s'acheva durant le dernier tiers du XIIIe siècle avec les contre-croisades mameloukes. Ces expéditions militaires menées contre les États latins se révélèrent fatales pour les derniers grands défenseurs de la présence franque au Levant, les Hospitaliers et les Templiers qui durent abandonner derrière eux, non sans combattre, des forteresses qu'ils avaient réussi à élever au rang de chefs-d'œuvre de l'architecture militaire.

Le Crac des Chevaliers fut-il voué à la destruction après sa conquête par les musulmans ? Sans doute aux yeux des Hospitaliers qui perdaient de plus en plus espoir de le reconquérir au fur et à mesure de la chute des dernières positions côtières. Les Mamelouks, pourtant, connaissaient l'importance stratégique du site pour l'avoir côtoyé et affronté à plusieurs reprises et comprirent, avant même de mener le siège, la nécessité de réutiliser la forteresse et de la retourner pour ainsi dire contre ses concepteurs. Fortement endommagé par la violence de l'assaut, le château retrouva une seconde vie entre les mains des ingénieurs mamelouks qui, non contents de réparer les dégâts causés par les machines de tir, améliorèrent la défense des secteurs jugés trop faibles par l'élévation de fortifications dont les caractères représentaient, en cette fin du XIIIe siècle, l'apogée de l'architecture défensive islamique.

De ce fait, le Crac des Chevaliers, parangon de la fortification croisée, devint également l'une des implantations les plus ambitieuses pour les derniers développements en matière de fortifications islamiques. Synthétisant, au travers de ce programme de refortifications mameloukes, l'évolution formidable de la fortification islamique depuis l'époque omeyyade, et plus particulièrement depuis la fin du XIIe siècle, le Crac des Chevaliers symbolise également l'apogée de l'architecture militaire mamelouke et islamique au crépuscule des croisades.

I. QALʿAT AL-ḤIṢN

Le Crac des Chevaliers, connu aujourd'hui sous le toponyme récent Qalʿat al-Ḥiṣn (littéralement la citadelle d'al-Ḥiṣn, nom de la ville qui s'est développée au pied la forteresse à l'époque des croisades), est l'un des sites fortifiés d'Orient et d'Occident ayant fait l'objet du plus grand nombre de recherches, menées depuis le milieu du XIXe siècle par des historiens, géographes, architectes et archéologues, qui, s'attachant à mettre en évidence les principales campagnes de construction d'un monument jugé majeur dans l'histoire de l'architecture militaire française, ont initialement mésestimé, voire ignoré la part non négligeable des fortifications mameloukes qui ont amélioré le système défensif mis en place par les Hospitaliers. Ce n'est qu'à partir du premier tiers du XXe siècle, grâce à l'étude historique et architecturale entreprise par Paul Deschamps, que se développa progressivement une acceptation, voire une réhabilitation scientifique des caractères défensifs mamelouks de la forteresse [3].

[3] Pour un historique de la recherche exhaustif et récent sur le Crac des Chevaliers, on consultera : É. Vigouroux, *Occupation mamelouke d'un château croisé : le front sud du Crac des Chevaliers*, mémoire de maîtrise, université de Rennes 2, 2002, p. 10-19.

AnIsl 38 (2004), p. 45-77 Benjamin Michaudel
Le Crac des Chevaliers, quintessence de l'architecture militaire mamelouke.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

I.1. XIXe SIÈCLE - PREMIER TIERS DU XXe SIÈCLE : la redécouverte d'un élément majeur du patrimoine architectural français

La redécouverte du Crac des Chevaliers fut l'apanage des voyageurs occidentaux qui, à partir du début du XIXe siècle, parcoururent la Syrie et le Levant en quête des richesses artistiques, architecturales et sociales d'un Orient modelé par le courant du romantisme. Parmi les monuments mis en valeur dans les récits de voyage, les châteaux eurent la part belle et s'inscrivirent dans un grand mouvement de réhabilitation du Moyen Âge et des croisades qui s'accompagna d'un sentiment d'appropriation quasi national de ces forteresses, considérées comme des éléments essentiels du patrimoine architectural français et occidental. Les voyages « scientifiques » se firent alors plus nombreux en Syrie et en Orient, les études historiques et les éditions de chroniques latines et arabes des croisades se développèrent en Occident. La première grande étude consacrée au Crac des Chevaliers fut l'œuvre d'Emmanuel-Guillaume Rey qui visita à plusieurs reprises les forteresses du Proche-Orient au milieu du XIXe siècle. Il livra un travail sérieux sur le site, en l'occurrence une analyse architecturale précise accompagnée de nombreux dessins, coupes, relevés d'élévation, documents précieux qui restituent une image préservée du château avant sa dégradation partielle causée par l'installation de villageois à la fin du XIXe siècle. La vision architecturale de Rey, imprégnée par ce courant nationaliste d'appropriation des croisades et de ses monuments, fut quelque peu orientée sur la mise en valeur quasi exclusive des fortifications croisées du site, et l'auteur, minimisant les dégâts occasionnés durant le siège mamelouk de 1271, n'attribua aux Mamelouks que de simples réparations des couronnements des tours et des courtines [4]. Il en fut de même pour Max Van Berchem qui, visitant le site en 1895, livra une dizaine d'années plus tard une étude historique et architecturale de la forteresse dans laquelle l'analyse plus poussée des sources narratives arabes permit de mettre davantage en valeur les étapes mameloukes de l'occupation du site, ainsi que l'importance du siège par les troupes du sultan Baybars. Malgré tout, Max Van Berchem minimisa également la portée des travaux de fortification mamelouks sur le site [5]. L'appropriation nationale du Crac des Chevaliers se poursuivit au début du XXe siècle avec Camille Enlart qui, dans le second volume de son œuvre monumentale, le *Manuel de l'archéologie française*, consacrée au patrimoine architectural militaire et civil de la France, n'hésita pas à comparer les grandes forteresses des Hospitaliers comme Le Crac des Chevaliers et Marqab à des chefs-d'œuvre de l'architecture Plantagenêt comme le Coudray-Salbart et de la fortification philippine comme Coucy [6]. Quelques années plus tard, Thomas Edward Lawrence, jeune étudiant en archéologie, présenta à l'Université d'Oxford son doctorat consacré à l'architecture militaire des croisades : le Crac des Chevaliers, « … perhaps the best preserved and most wholly admirable in the world… » est ainsi présenté comme le chef-d'œuvre homogène de l'architecture militaire hospitalière dans lequel les for-

[4] E-G. Rey, *Étude sur les monuments de l'architecture militaire des Croisés en Syrie et dans l'île de Chypre,* 1871, Paris, p. 45.

[5] M. Van Berchem et E. Fatio, *Voyage en Syrie*, Le Caire, 1913-1915, p. 135-163.

[6] C. Enlart, *Manuel d'archéologie française depuis les temps mérovingiens jusqu'à la Renaissance. Première partie : Architecture. Vol. II : Architecture civile et militaire,* Paris, 1904, p. 531, 536.

AnIsl 38 (2004), p. 45-77 Benjamin Michaudel
Le Crac des Chevaliers, quintessence de l'architecture militaire mamelouke.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

tifications mameloukes n'occupent qu'une place réduite, toutefois plus importante que dans l'étude de Rey puisque T.E. Lawrence reconnut à Baybars et Qalāwūn, outre la restauration des couronnements, la construction de deux tours sur le front sud [7].

I.2. DEUXIÈME TIERS DU XX^{e} SIÈCLE - DÉBUT DU XXI^{e} SIÈCLE : l'« invention » du Crac des Chevaliers, synthèse des arts de la fortification croisée et islamique

Alors que le contexte politique et militaire du mandat français sur la Syrie et le Liban actuels réhabilitait de façon spectaculaire l'œuvre architecturale des Croisés en Orient par la multiplication des missions de prospection, une étude se révéla précieuse pour la redécouverte de l'œuvre architecturale des Mamelouks au Crac des Chevaliers. Paul Deschamps publia ainsi en 1934 les résultats de ses travaux historiques et architecturaux entrepris sur le site entre 1927 et 1928 dans le cadre d'un programme de restauration et de mise en valeur du château. L'étude fut essentiellement centrée sur les campagnes de construction hospitalières qui furent localisées avec précision grâce à un levé topographique complet du château, encore utilisé aujourd'hui, et à une étude poussée du bâti. L'analyse très fine des campagnes de construction ainsi qu'une relecture du siège de 1271 à la lumière de sources narratives latines et arabes plus accessibles pour le milieu de la recherche, permirent à Paul Deschamps de reconnaître que « les dégâts causés par le siège de 1271 durent être considérables et nécessiter de la part de Beibars de grands travaux de restaurations, voire même de reconstruction [8] ». L'ouvrage, encore considéré aujourd'hui par les castellologues occidentaux comme une référence en matière d'analyse de l'architecture militaire, représenta ainsi un tournant important dans la réhabilitation « objective » des travaux de fortification islamiques sur le Crac des Chevaliers, ainsi que sur les autres châteaux du Levant conquis et réoccupés par les Ayyoubides et les Mamelouks.

Les travaux postérieurs consacrés à ce site montrèrent alors un visage plus « neutre » quant à l'attribution des campagnes de fortification, voire plus favorable à la mise en valeur des interventions mameloukes. Paru en 1949, l'article de D.J. Cathcart King consacré au siège du château par Baybars en 1271 reprit l'ensemble des interprétations antérieures et les confronta avec une étude critique des chroniques arabes afin d'en tirer une lecture inédite de l'événement, caractérisée par la violence de l'assaut et par l'importance des dégâts sur le front sud, mais également sur les fronts est et nord du château [9]. Ce travail confirma les interprétations historiques et architecturales de Paul Deschamps et fut utilisé par les castellologues pour localiser et mesurer l'importance des fortifications mameloukes sur le site. Par la suite, les études architecturales ne présentèrent pas l'ampleur de celle de Paul Deschamps et furent intégrées au sein d'ouvrages généraux sur les fortifications des croisades : elles analysèrent des

[7] T.E. Lawrence, *Crusader Castles*, Londres, 1936 (réédition 1992), p. 94.
[8] P. Deschamps, *op. cit.*, I, p. 291.
[9] D.J. Cathcart King, « The Taking of Le Krak des Chevaliers in 1271 », *Antiquity* 23, 1949, p. 83-92.

AnIsl 38 (2004), p. 45-77 Benjamin Michaudel
Le Crac des Chevaliers, quintessence de l'architecture militaire mamelouke.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

éléments défensifs précis comme les archères et les mâchicoulis ou insistèrent sur certains programmes de construction, comme le programme mamelouk [10]. Les archéologues syriens redécouvrant le patrimoine architectural de leur pays à partir de la seconde moitié du XX^e siècle s'intéressèrent également aux châteaux des croisades et publièrent plusieurs monographies consacrées au Crac des Chevaliers, dans lesquelles l'analyse des sources narratives arabes et des phases d'occupation et de fortification mameloukes fut davantage développée que dans les études occidentales. L'ouvrage de Muṣṭafa Tlās, paru en 1990, vint ainsi combler l'absence d'une étude en langue arabe comparable à celle réalisée en français plus de cinquante ans auparavant par Paul Deschamps [11]. Depuis quelques années, deux nouveaux travaux sont venus affiner la lecture des campagnes de construction proposée par Paul Deschamps en insistant sur les fortifications de l'époque mamelouke. L'étude la plus ambitieuse est sans doute celle réalisée par Jean Mesqui en 2001, d'une ampleur et d'une valeur scientifiques comparables à celles de Paul Deschamps et qui, grâce à une description architecturale basée sur une analyse précise des types de maçonneries et des dispositifs défensifs, ainsi que sur une nouvelle lecture historique du siège de 1271, affina la lecture des campagnes de fortification croisées et mameloukes [12]. Parallèlement, Thomas Biller, préparant une étude similaire à celle de Jean Mesqui avec un nouveau levé topographique de l'ensemble du site a livré un article introductif en 2000 [13]. Tout récemment enfin, validant cette réhabilitation scientifique croissante pour les campagnes de fortification mameloukes du Crac des Chevaliers, une recherche universitaire, réalisée par Élodie Vigouroux, s'est intéressée exclusivement aux travaux de fortification mamelouks entrepris par les sultans Baybars et Qalāwūn sur le front sud du château, montrant l'ampleur du chantier de construction et la qualité défensive des améliorations islamiques [14].

[10] Parmi les nombreux travaux parus entre le milieu du XX^e siècle et le début du XXI^e siècle, on consultera les principaux : P. Deschamps, « Les deux Cracs des Croisés », *JournAs*, 209, 1937 p. 494-500 ; R. Fedden, *Crusaders Castles. A Brief Study in the Military Architecture of the Crusades*, Londres, 1950, p. 50-55 ; W. Müller-Wiener, *Castles of the Crusaders*, Londres, 1966, p. 59-62 ; T.S.R. Boase, « Military Architecture in the Crusader States in Palestine and Syria », *History of the Crusades*, Madison, vol. 4, 1977, p. 152-156 ; H.P. Eydoux, *Les châteaux du soleil. Forteresses et guerres des croisés*, Paris, 1982, p. 87-113 ; H. Kennedy, *Crusader Castles*, Cambridge, 1994, p. 145-163 ; G. Coppola, *Fortezze medievali in Siria e in Libano al tempo delle Crociate*, Partola Serra, 2002, p. 55-63.

[11] M. Tlās, M.W. al-Ǧallād, *Qal'at al-Ḥiṣn – Ḥiṣn al-Akrād*, Damas, 1990.

[12] Jean Mesqui a facilité l'accès à ses travaux sur les châteaux des Hospitaliers (Marqab, Yaḥmūr, Coliath) et notamment à son étude sur le Crac des Chevaliers, grâce à une publication électronique qui fournit, en plus du texte, des illustrations et des plans légendés en couleur. *Quatre châteaux des Hospitaliers en Syrie et au Liban. Le Crac des Chevaliers*, 2001 (http ://www.castellorient.com,15.02.2004).

[13] T. Biller, « Der Crac des Chevaliers - neue Forschungen », *Château-Gaillard* 20, 2000.

[14] É. Vigouroux, *op. cit.*

AnIsl 38 (2004), p. 45-77 Benjamin Michaudel
Le Crac des Chevaliers, quintessence de l'architecture militaire mamelouke.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

II. LE *CRAT* DES CHEVALIERS, chef-d'œuvre de l'architecture militaire des Hospitaliers

II.1. L'HISTOIRE DU SITE DEPUIS SA FONDATION jusqu'à la fin de l'occupation par les Hospitaliers (début du XIe siècle - 1271)

Paul Deschamps a déjà livré dans son ouvrage une analyse détaillée de l'histoire du site depuis sa fondation jusqu'à nos jours, abondamment illustrée par des extraits de chroniques arabes et latines. Il est peu de choses à rajouter à ces pages, mais il paraît néanmoins nécessaire, afin de comprendre les conditions qui ont favorisé le développement de programmes de fortification mamelouks sur ce site, de présenter les grandes étapes historiques de la forteresse.

1.1. Implantation du site

La forteresse est située en Syrie du Nord, à mi-distance entre la ville côtière de Tartous et celle de Homs, sur les contreforts méridionaux du Ǧabal Bahrā (fig. 1), implantée sur une assise rocheuse de plan trapézoïdale, séparée du reste de la montagne par un fossé artificiel. Cette position est éminemment stratégique car elle surplombe la plaine fertile de la Boquée, et plus largement toute la vallée étroite enserrée entre les montagnes du Liban (Ǧabal ʿAkkār) au sud et de la Syrie (Ǧabal Bahrā), principale voie de communication entre le littoral méditerranéen et l'hinterland syrien au niveau de Homs et connue sous le nom de Trouée de Homs. Par conséquent, cette région représenta à l'époque des croisades une zone convoitée par les croisés et les musulmans, un sas entre les États latins et les provinces musulmanes dont le Crac des Chevaliers assura alors la garde, comparé à la « clef de la terre chrétienne » par le roi de Hongrie André II lors de son passage au château en janvier 1218 [15].

1.2. Les phases principales d'occupation [16]

Le site connut une occupation militaire assez précoce, vraisemblablement au tout début du XIe siècle car une forteresse nommée *ḥiṣn al-safḥ* existait avant l'installation d'une colonie de Kurdes par l'émir de Homs en 1031. Cette installation valut au site son toponyme de *Ḥiṣn al-Akrād* ou *château des Kurdes* dans les chroniques arabes [17], tandis que les documents latins mentionnèrent le site sous le nom de *Crat*, peut-être une déformation du terme arabe *Akrād*. Conquis brièvement par les Francs durant la première croisade en 1099, puis assiégé par Raymond de Saint-Gilles en 1102-1103 [18], le site

[15] J. Delaville le Roulx, *Cartulaire général de l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem (1100-1310)* II, Paris, 1894, 1906, p. 238-239 (acte nº 1602).

[16] Pour un historique détaillé de l'occupation hospitalière du site, on consultera : P. Deschamps, *Les châteaux des croisés en Terre sainte* I : *Le Crac des Chevaliers* I, Paris, 1934, p. 105-141 ; É. Vigouroux, *op. cit.*, p. 20-53.

[17] Ibn al-Furāt, *Ta'riḫ al-duwal wa-l-mulūk* I, éd. V. et M.C. Lyons, J.S.C. Riley-Smith, Ayyubids, Mamluks and Crusaders, *Selections from the Tāriḫ al-Duwal wa l-Mulūk of Ibn al-Furāt (1344-1277)*, 2 vol., Cambridge, 1971, p. 182.

[18] Ibn al-Aṯīr, *al-Kāmil fi- l-Ta'riḫ* X, éd. C.J. Tornberg, 13 vol., Beyrouth, 1965-1967, p. 343.

AnIsl 38 (2004), p. 45-77 Benjamin Michaudel
Le Crac des Chevaliers, quintessence de l'architecture militaire mamelouke.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

fut pris définitivement par Tancrède en 1110 et intégré deux ans plus tard aux possessions des comtes de Tripoli [19]. En 1142, le château fut donné par le comte de Tripoli Raymond II aux Hospitaliers [20], dans le cadre d'une politique de récupération et de centralisation des fiefs croisés prônée durant tout le XII^e siècle par les Ordres militaires hospitaliers, templiers et teutoniques, seuls capables, par leur moyens financiers et humains importants, de prendre sous leur contrôle la défense des États latins et d'entretenir des forteresses mises à mal par les séismes et les raids musulmans fréquents. Le château fit alors l'objet d'un important programme de fortifications destiné à transformer une simple position d'observation en base de commandement et d'opérations militaires contre les possessions musulmanes de l'hinterland syrien. Il demeura sans discontinuité aux mains des Hospitaliers jusqu'en 1271, mettant en échec des adversaires célèbres des croisés comme l'*atābak* seldjoukide Nūr al-Dīn lors d'un raid en 1163 [21], le *malik* d'Égypte et de Syrie Saladin lors de sa campagne militaire contre les États latins durant l'été 1188 [22], enfin le sultan mamelouk Baybars lors d'une expédition militaire dans le comté de Tripoli en janvier-février 1270 [23].

II.2. LES PRINCIPAUX PROGRAMMES DE FORTIFICATION DU CHÂTEAU (1142-1271)

Paul Deschamps et Jean Mesqui ont livré dans leurs études respectives des lectures très précises des programmes de construction des Hospitaliers sur le site, lectures dont il n'y a pas lieu de débattre ici, compte tenu de l'excellente qualité scientifique de ces travaux qui limite l'intérêt d'une nouvelle lecture architecturale, et du fait que la présente étude est davantage centrée sur les programmes de fortifications entrepris après le départ des Hospitaliers [24]. La présentation des grandes lignes des programmes de fortification hospitaliers paraît toutefois utile afin de comprendre l'extension horizontale et verticale de la forteresse et de pouvoir localiser les zones d'intervention des restaurations et des améliorations défensives mameloukes.

2.1. Premier programme

Le programme initial vraisemblablement entrepris à l'arrivée des Hospitaliers sur le site en 1142, et perturbé dans son exécution par les nombreux tremblements de terre qui touchèrent la région durant la seconde moitié du XII^e siècle, notamment ceux de 1157 [25] et 1170 [26], fut poursuivi jusque dans le dernier quart du XII^e siècle. Il est caractérisé par la création, sur un promontoire rocheux, d'un château

[19] Ibn al-Qalānisī, *Ḏayl Ta'rīḫ Dimašq*, éd. S. Zakkar, Damas, Dar Ḥassān, 1983, p. 268 et 289.

[20] J. Delaville le Roulx, *op. cit.*, p. 117 (acte n° 144),

[21] Ibn al-ʿAdīm, *Zubdat al-ḥalab fi ta'rīḫ Ḥalab* II, éd. S. Dahān, 3 vol., Damas, 1951-1968, p. 312-313.

[22] Ibn al-Aṯīr, *op. cit.*, XII, p. 6.

[23] Baybars al-Manṣūrī, *Zubdat al-Fikra fi ta'rīḫ al-Hiğra*, éd. D.S. Richards, Beyrouth, 1998, p. 124.

[24] Pour l'interprétation des phases de construction, on consultera : P. Deschamps, *op. cit.*, p. 274-305 ; J. Mesqui, *op. cit., Les programmes architecturaux*.

[25] Ibn al-ʿAdīm, *op. cit.*, II, p. 306

[26] Ibn al-Furāt, *Ta'rīḫ al-duwal wa-l-mulūk*, éd. Ḥ. al-Šammāʿ , Baṣra, 1967, vol. IV/1, p. 93-95.

AnIsl 38 (2004), p. 45-77 Benjamin Michaudel
Le Crac des Chevaliers, quintessence de l'architecture militaire mamelouke.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

haut de plan polygonal doté d'une « double peau » (enceinte extérieure doublée par un mur intérieur concentrique) flanquée de tours rectangulaires, ménageant une galerie de circulation continue ou « halle sans fin » divisée en plusieurs salles autour d'une cour centrale. Ce principe défensif était courant à cette époque dans les fortifications édifiées par les Hospitaliers et les Templiers, comme à Belvoir, Marqab, al-Qulaiʿāt, ʿArīma, Tartous. La conception de la défense est cependant ici plus primitive du fait de l'absence d'archères sur le pourtour du château haut. Des bâtiments à fonction résidentielle (tour sud), religieuse (chapelle au nord-est) et défensive (tour albarrane au nord-ouest, tour-porte à l'est avec herse, assommoir et doubles vantaux) vinrent compléter ce dispositif de double peau.

2.2. Deuxième programme

Ce programme, entrepris entre la fin du XII^e^ siècle et le tout début du XIII^e^ siècle, correspond à une caractérisation beaucoup plus marquée des fonctions défensives et de l'implantation des Hospitaliers au sein du château. Le château haut fut ainsi enchapé derrière une muraille percée d'archères qui ménagea dans l'intervalle entre les deux enceintes une gaine, galerie de circulation et de défense fréquemment employée dans les fortifications islamiques des XII^e^ et XIII^e^ siècles (Šawbak, Damas, Buṣrā, Le Caire). Un puissant glacis fut posé contre les flancs du promontoire rocheux, sur les fronts sud et ouest les plus exposés, dispositif défensif employé à partir de la fin du XII^e^ siècle dans les fortifications croisées (ʿArqa, Belvoir, Balāṭunus) et islamiques (Alep, Šayzar, Ḥārim, Buṣrā, ʿAǧlūn,…), mais qui atteint ici un niveau de grande maîtrise. Au sud-est, cette nouvelle enceinte fut dotée d'une tour porte de plan pentagonal faisant office de « barbacane » contrôlant l'accès en direction de la porte du château haut. Sur le front sud du château haut fut bâti le donjon, complexe architectural organisé autour de trois tours sur cinq niveaux d'élévation et qui correspondait au poste de commandement et au lieu de résidence des élites hospitalières du château (châtelain, Chevaliers, frères associés). On retrouve à la même époque un programme d'une telle envergure au château hospitalier de Marqab.

2.3. Troisième programme

Dernier programme hospitalier avant la chute de la forteresse, il s'étendit durant le XIII^e^ siècle et est caractérisé par une extension de l'espace de vie et de défense du château avec la construction d'une enceinte au-delà du fossé initial. Le fossé primitif devint alors une lice au sein de laquelle furent aménagés une écurie sur le front sud et un nouveau système d'entrée sur le front est, composé d'une rampe coudée, d'une tour-porte et de casernements. La nouvelle enceinte, édifiée en plusieurs étapes, fut régulièrement flanquée de tours semi-circulaires à archères à niche, tandis que les courtines furent surmontées de bretèches à deux ou trois consoles, dispositif qui s'imposa dans l'architecture militaire croisée dans le courant du XIII^e^ siècle, comme à Marqab, mais qui apparut dans les fortifications islamiques dès le VIII^e^ siècle (Qaṣr al-Ḥayr al-Šarqī). Ce programme marque également l'achèvement des fonctionnalités résidentielles et communautaires avec l'édification de la grande salle, de la galerie de cloître dans le château, et de casernements sur le front est.

AnIsl 38 (2004), p. 45-77 Benjamin Michaudel
Le Crac des Chevaliers, quintessence de l'architecture militaire mamelouke.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

III. *ḤIṢN AL-AKRĀD*, expression de l'apogée des architectures militaires mamelouke et islamique en Orient

III.1. LE SIÈGE DE 1271 À LA LUMIÈRE DES TRAVAUX RÉCENTS

1.1. Le déroulement du siège d'après les chroniques arabes

Possession exclusive des Hospitaliers pendant près de cent trente ans, le Crac des Chevaliers ne tomba aux mains des Mamelouks et du sultan Baybars qu'au terme d'un siège épique d'une durée estimée entre un mois et un mois et demi, mené entre la fin de février 1271 (ou au début de mars 1271) et le début du mois d'avril. Ce siège fit appel à une force militaire colossale rassemblant, outre les troupes du sultan, celles d'al-Malik al-Manṣūr, seigneur de Ḥamā, de l'émir Sayf al-Dīn, seigneur de Ṣahyūn et de Naǧm al-Dīn, seigneur des provinces isma'iliennes implantées au cœur du Ǧabal Bahrā [27].

Faisant suite à la conquête de la forteresse templière de Sāfīṭā, survenue durant le mois de février 1271/*raǧab* 669, le sultan se dirigea à la tête de sa puissante armée en direction du Crac des Chevaliers et arriva devant la place entre le 21 février 1271 / 9 *raǧab* 669 (selon Ibn al-Furāt, Baybars al-Manṣūrī et al-Nuwayrī) et le 3 mars 1271 / 19 *raǧab* 669 (selon Ibn Šaddād).

La première phase correspondant à la préparation du siège débuta avec l'arrivée de l'armée de Baybars sur le site, qui eut vraisemblablement lieu le 21 février et les opérations consistèrent pendant un mois à conquérir les faubourgs successifs de la forteresse, situés à l'est et en contrebas du château, afin de pouvoir sécuriser l'installation des machines de tir et des équipes de sape face aux murailles du château. Les faubourgs furent ainsi conquis le 4 mars / 20 *raǧab* [28] (le 3 avril / 20 *šaʿbān* selon Baybars al-Manṣūrī qui se trompe sans doute d'un mois), et l'assemblage des machines de tir put commencer, sécurisé par l'arrivée sur le lieu du siège du seigneur de Ḥamā, du seigneur de Ṣahyūn et du seigneur des provinces isma'iliennes avec leurs troupes [29]. Plusieurs assauts furent alors lancés par les troupes mameloukes contre la forteresse, ce qui occasionna des dégâts importants sur les murailles du château le 8 mars 1271 / 24 *raǧab* 669, avant la prise de la première des *bašūra* le lendemain, 9 mars 1271 / 25 *raǧab* 669 [30].

La deuxième phase débuta alors avec la poursuite de l'assemblage des machines de tir et des assauts contre la forteresse, opérations retardées par des pluies importantes [31]. Finalement, l'installation des mangonneaux fut achevée vers la mi-mars 1271 / fin de *raǧab* 669 et le bombardement put alors commencer [32]. Les assauts des troupes couplés au bombardement se révélèrent payants puisque

[27] Ibn al-Furāt, *Ta'rīḫ al-duwal wa l-mulūk*, éd. V. et M.C. Lyons, J.S.C. Riley-Smith, Ayyubids, Mamluks and Crusaders, *Selections from the Tārīḫ al-Duwal wa l-Mulūk of Ibn al-Furāt (1344-1277)* I, 2 vol., Cambridge, 1971, p. 182-185.

[28] Ibn al-Furāt, *op. cit.*, p. 182-185 ; Baybars al-Manṣūrī, *op. cit.*, p. 127-128 ; al-Nuwayrī, *Nihāyat al-'Arab fi funūn al-adab*, éd. M. Sobernheim, *Matériaux pour un corpus inscriptionum arabicarum. Deuxième partie : Syrie du Nord*, Le Caire, 1909, p. 20.

[29] Ibn al-Furāt, *op. cit.*, p. 182-185.

[30] Ibn Šaddād, *Al-Rawḍāt al-zāhira fi sīrat al-Ẓāhira*, éd. M. Sobernheim, *Matériaux pour un corpus inscriptionum arabicarum. Deuxième partie : Syrie du Nord*, Le Caire, 1909, p. 19.

[31] *Ibid.*, p. 19-20.

[32] Al-Nuwayrī, *op. cit.*, p. 20 ; Ibn al-Furāt, *op. cit.*, p. 182-185.

AnIsl 38 (2004), p. 45-77 Benjamin Michaudel
Le Crac des Chevaliers, quintessence de l'architecture militaire mamelouke.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

la deuxième *bašūra*, qualifiée de *ḥaddādiyya* (du forgeron) fut prise par l'épée le 21 mars 1271 / 7 *šaʿbān* 669 [33]. Une position fut alors installée depuis cette *bašūra* pour permettre au sultan Baybars de s'exercer au tir contre les défenseurs croisés [34].

La troisième phase fut caractérisée par la poursuite des opérations de bombardement et l'intervention des sapeurs contre les tours de l'enceinte extérieure. La situation n'évolua pas pendant une semaine, avant qu'une brèche ne fût pratiquée dans une des tours (la troisième *bašūra* fut prise, selon Ibn Šaddād) le 29 ou le 30 mars 1271 / 15-16 *šaʿbān* 669, permettant l'infiltration des troupes dans la lice séparant l'enceinte extérieure du château haut [35]. L'opération fut dirigée par le chef des émirs et grand trésorier (*ḫazindār*) Badr al-Dīn Bilīk avec les sapeurs d'al-Malik al-Saʿīd Barakat Ḫān, le fils du sultan présent durant le siège [36].

La dernière phase marqua la reddition du château. À la suite du percement d'une brèche assez large, la majeure partie des Hospitaliers se réfugia dans la *qulla*, c'est-à-dire le château haut, tandis que ceux qui n'avaient pu les rejoindre connurent des destinées différentes : les Hospitaliers capturés furent mis à mort, les habitants de la montagne furent emprisonnés et les paysans furent relâchés afin de travailler les terres cultivées des environs [37]. Selon al-Nuwayrī et Ibn Šaddād, le sultan se montra plus clément en relâchant un groupe de chrétiens et de Francs qui lui avait été amené [38]. Sur le plan militaire, les mangonneaux furent transportés à l'intérieur de la forteresse et positionnés face à la *qulla*, prêts à frapper le château haut. Le sultan utilisa alors un subterfuge : il fit rédiger une lettre, signée du nom du commandant des Francs à Tripoli, dans laquelle ce dernier ordonnait aux défenseurs de se rendre immédiatement [39]. Les Hospitaliers, à la suite de la lecture de cette lettre, demandèrent l'*amān* (la reddition contre la vie sauve) qui leur fut accordé par le sultan, et évacuèrent le château le 7 ou 8 avril 1271 / 24-25 *šaʿbān* 669 [40].

1.2. Les interprétations

Ce siège constitue l'événement le plus abondamment documenté de l'histoire du site et il fournit un grand nombre d'informations concernant l'état des fortifications croisées et surtout l'étendue et la localisation des dégâts causés par les machines de tir et les sapes mameloukes.

Les interprétations sur le déroulement du siège débutèrent dans les premières études architecturales consacrées au Crac des Chevaliers : Emmanuel-Guillaume Rey, Max Van Berchem, Moritz Sobernheim [41], Paul Deschamps, D.J. Cathcart King [42], Peter Thorau [43], Jean Mesqui, Élodie Vigouroux se sont ainsi succédés depuis le XIX^e^ siècle pour discuter, à la lumière des sources narratives arabes et des observations architecturales du site, des composantes principales de cet événement que sont les dates des opérations, la localisation et la mesure des attaques et des dégâts.

[33] Al-Nuwayrī, *op. cit.*, p. 20 ; Ibn Šaddād, *op. cit.*, p. 20 ; Ibn al-Furāt, *op. cit.*, p. 182-185.
[34] Ibn Šaddād, *op. cit.*, p. 20.
[35] Ibn al-Furāt, *op. cit.*, p. 182-185 ; al-Nuwayrī, *op. cit.*, p. 20.
[36] Ibn Šaddād, *op. cit.*, p. 20.
[37] *Ibid.*, p. 20.
[38] Ibn al-Furāt, *op. cit.*, p. 182-185 ; al-Nuwayrī, *op. cit.*, p. 21.
[39] Ibn al-Furāt, *op. cit.*, p. 182-185 ; al-Nuwayrī, *op. cit.*, p. 21.
[40] Ibn al-Furāt, *op. cit.*, p. 182-185 ; al-Nuwayrī, *op. cit.*, p. 21. ; Ibn Šaddād, *op. cit.*, p. 20 ; Baybars al-Manṣūrī, *op. cit.*, p. 127-128.
[41] M. Sobernheim, *Matériaux pour un corpus inscriptionum arabicarum. Deuxième partie : Syrie du Nord*, Le Caire, 1909, p. 14-36.
[42] D.J. Cathcart King, «The Taking of Le Krak des Chevaliers in 1271» *Antiquity* 23, 1949, p. 83-92.
[43] P. Thorau, *The Lion of Egypt. Sultan Baybars I and the Near East in the Thirteenth Century*, Londres-New York, 1992, p. 265-266.

AnIsl 38 (2004), p. 45-77 Benjamin Michaudel
Le Crac des Chevaliers, quintessence de l'architecture militaire mamelouke.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

A. *Les dates du siège*

La courte analyse proposée par Peter Thorau dans son ouvrage consacré au sultan Baybars traite de manière spécifique cette question des dates du début du siège et de la fin du siège [44]. En l'occurrence, si la date de reddition du château est connue à un jour près, située par les chroniqueurs arabes entre le 7 et le 8 avril 1271 (voir page précédente), en revanche, celle de déclenchement du siège est placée le 21 février 1271 / 9 *raǧab* par plusieurs chroniqueurs arabes, alors que seul Ibn Šaddād mentionne la date du 3 mars 1271 / 19 *raǧab* 669 [45]. Ce dernier précise que les mangonneaux étaient en train d'être installés face aux murailles à cette date, ce qui implique alors que les faubourgs avaient déjà été pris, opération que ne mentionne pas le chroniqueur, mais dont témoignent pourtant les autres narrateurs. Cette divergence dans les dates pourrait s'expliquer par le fait qu'Ibn Šaddād considère que le siège ne débuta véritablement que le 3 mars 1271 / 19 *raǧab* 669, une fois les faubourgs capturés et au début de l'installation des machines de tir face au château. Cette avancée de la date au 21 février 1271 rallonge alors la durée du siège d'environ dix jours, période qui correspond à la phase militaire de conquête progressive des faubourgs du château.

B. *Localisation et portée des attaques et des dégâts*

B.I. *Les faubourgs (rabaḍ)*

Les faubourgs désignent des agglomérations fonctionnant avec le château mais situées à l'extérieur de l'espace castral. Ces faubourgs, participant au système défensif de la forteresse, sont généralement dotés d'une enceinte et jouent le rôle de sas entre la région environnante et le château. En l'occurrence, d'après les chroniqueurs, l'installation des machines de tir n'a pu se faire qu'une fois ces faubourgs capturés, ce qui indique clairement qu'ils protégeaient les alentours du Crac des Chevaliers. Compte tenu de la topographie du site et de la route suivie par les troupes de Baybars pour accéder aux environs du château, ces dernières ont dû se présenter devant les faubourgs du côté est, le plus accessible pour une armée. Le flanc oriental de la montagne sous le château abrite aujourd'hui le village d'al-Ḥiṣn dont l'existence remonte sans doute à l'époque des croisades comme le confirment diverses inscriptions de l'époque mamelouke mentionnant des fondations d'un mausolée, d'une mosquée, d'une église et d'autres bâtiments au XIVe siècle [46]. Selon Jean Mesqui, ce village pourrait correspondre aux faubourgs décrits par les chroniqueurs [47], d'autant plus qu'Emmanuel-Guillaume Rey précise qu'au milieu du XIXe siècle, cette agglomération était dotée d'enceintes et de deux portes protégées par des tours, l'une ouverte à l'est, l'autre à l'ouest [48].

[44] *Ibid.*, p. 265-266.
[45] Ibn Šaddād, *op. cit.*, p. 20.
[46] M. Sobernheim, *op. cit.* p. 25-36.
[47] J. Mesqui, *op. cit., Les programmes architecturaux,* p. 11.
[48] E.G. Rey, *op. cit.*, p. 40.

AnIsl 38 (2004), p. 45-77 Benjamin Michaudel
Le Crac des Chevaliers, quintessence de l'architecture militaire mamelouke.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

B.2. *Les « barbacanes » (bāšūra)*

À la suite de la conquête des faubourgs, l'armée mamelouke se présenta le 4 mars 1271 face au front est du château, installa les machines de tir et lança des assauts contre la première *bāšūra* qui tomba aux mains de Baybars le 9 mars 1271, avant de s'emparer des deux autres, prélude à la conquête définitive de la forteresse. À quelles structures défensives correspondent alors ces *bāšūra* qui ne sont décrites par aucun chroniqueur et où étaient-elles implantées ?

Emmanuel-Guillaume Rey n'ayant pas apporté de précision quant à la situation de ces *bāšūra*, c'est vers Max Van Berchem, puis, à sa suite, vers Paul Deschamps qu'il faut nous tourner pour disposer d'une interprétation développée. Les deux chercheurs placent ainsi les trois *bāšūra* sur le front est, plus précisément dans le système d'entrée composé d'une tour-porte, de la rampe coudée et d'un ouvrage de défense placé au sommet de la rampe face à l'entrée du château haut [49]. Paul Deschamps se montre plus dubitatif quant à la localisation de la première *bāšūra*, qu'il hésite à situer également sur le front nord-est, l'identifiant avec la porte placée en retrait entre les deux saillants et correspondant à l'implantation par les Hospitaliers de la « barbacane » dite de Nicolas Lorgne [50]. Il précise également que si l'essentiel des attaques fut porté contre ce front est, des dégâts importants touchèrent également les fronts sud et nord et nécessitèrent des travaux de restauration entrepris par les Mamelouks [51].

D.J. Cathcart King et Jean Mesqui, par une lecture plus fine des sources narratives, de l'état des fortifications du château haut et de la topographie du site, montrent que l'enceinte du château haut n'a pas subi de dégâts liés au siège [52]. Ils soulignent également l'importance de l'attaque sur le front sud, sous-estimée jusqu'à présent, qui a provoqué d'importants dégâts et notamment l'effondrement de la tour sud-ouest par les travaux de sape. Selon les deux chercheurs, la première *bāšūra* conquise par les Mamelouks n'aurait pas été liée au château, mais aurait pu correspondre à une partie du bourg en contrebas. La deuxième *bāšūra*, prise lors de la deuxième phase du siège le 21 mars 1271, pourrait être identifiée avec le promontoire rocheux situé au sud du château, devenu triangulaire par suite du creusement de fossés sur trois côtés. Paul Deschamps décrit cet ouvrage triangulaire et suppose qu'il devait être muni de fortifications en bois, mais ne propose pas d'hypothèse quant à son utilisation comme plate-forme de tir par les Mamelouks [53]. C'est en l'occurrence le rôle que prêtent à cet affleurement rocheux Jean Mesqui et D.J. Cathcart King, justifiant cette hypothèse par la mention d' Ibn al-Furāt selon laquelle un emplacement fut aménagé pour le sultan depuis la *bāšūra* afin de lui permettre de s'exercer au tir à l'arc contre les défenseurs [54] : l'implantation du promontoire rocheux en position dominante face au front sud et son relief peu accidenté furent particulièrement favorables pour les assaillants du château qui purent à la fois y déployer les machines de tir et mettre à contribution les archers dont l'efficacité était plus réduite sur le front est. Le bombardement se poursuivit durant la troisième phase, mené à la fois sur le front est et le front sud, puis les sapeurs se mirent en action,

[49] M. Van Berchem et E. Fatio, *op. cit.*, I, p. 141-142 ; P. Deschamps, *op. cit.*, I, p. 292-293.
[50] P. Deschamps, *op. cit.*, I, p. 163-166.
[51] P. Deschamps, *op. cit*, I, p. 297-298.
[52] D.J. Cathcart King, *op. cit.* ; Jean Mesqui, *op. cit., Les programmes architecturaux*, p. 11.
[53] P. Deschamps, *op. cit.*, I, p. 142-143.
[54] Ibn al-Furāt, *op. cit.*, p. 182-185.

AnIsl 38 (2004), p. 45-77 Benjamin Michaudel
Le Crac des Chevaliers, quintessence de l'architecture militaire mamelouke.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

essentiellement contre la tour sud-ouest, selon D.J. Cathcart King, tandis que Jean Mesqui estime, à juste titre, que le sultan Baybars a préféré multiplier les secteurs d'intervention avec trois équipes, l'une sur la tour sud-ouest, la deuxième sur le front est, contre la courtine sud de la tour porte, et la troisième dans l'angle nord-est, au niveau de la « barbacane » de Nicolas Lorgne. C'est alors à partir d'une brèche pratiquée dans une tour ou une courtine par l'une de ces trois équipes que les troupes mameloukes furent en mesure de pénétrer dans la basse-cour du château et de menacer la *qulla* [55].

Cette interprétation récente, confrontant l'étude du bâti avec les récits des sources narratives, a le grand mérite d'établir une nouvelle lecture, claire et détaillée, du déroulement du siège et donc des natures et des implantations des trois *bāšūra*. Toutefois, certains détails liés à la définition de ces *bāšūra* peuvent être soumis à des interprétations différentes :

– la première *bāšūra* : Il paraît peu probable que la première *bāšūra* ait pu correspondre au bourg oriental ou à une de ses parties. En effet, les chroniques, comme nous l'avons vu plus haut, précisent que la conquête des faubourgs dura une dizaine de jours, entre le 21 février et le 4 mars 1271. La principale difficulté dans la localisation de cette première *bāšūra* est qu'elle n'est mentionnée que par Ibn Šaddād, alors qu'Ibn al-Furāt et al-Nuwayrī ne mentionnent qu'une unique *bāšūra* qui, dans le déroulement du siège, correspondrait plutôt à la deuxième *bāšūra* indiquée par Ibn Šaddād (même date de prise et même implantation). Aurait-il pu alors exister un ouvrage fortifié avancé, identifié par Ibn Šaddād comme étant la première *bāšūra*, placé à l'extrémité de la route menant au château, qui aurait pu bloquer l'accès au front oriental et à la porte principale ? Cela semble une hypothèse plausible, expliquant la divergence des points de vue des chroniqueurs : alors qu'Ibn Šaddād considère cet ouvrage comme une entité liée au château, Ibn al-Furāt et al-Nuwayrī le considèrent plutôt comme le prolongement des faubourgs situés plus bas et ne le mentionnent donc pas sous le nom de *bāšūra* ;

– la deuxième *bāšūra* : il paraît aujourd'hui admis, à la lumière des prospections architecturales récentes menées sur le château, que le promontoire rocheux triangulaire qui s'élève au sud du Crac des Chevaliers a fait l'objet de travaux de fortifications à une date inconnue, comme l'attestent les éléments de glacis maçonné recouvrant les flancs nord-ouest de l'ouvrage. Sans doute mis en défense par les Hospitaliers dès leur installation sur le site, il représenta une position d'attaque privilégiée pour les troupes du sultan qui s'en emparèrent rapidement et qui l'utilisèrent comme plate-forme de tir contre le front sud du château. L'ampleur des travaux de fortification mamelouks entrepris sur ce front du château confirme indirectement l'état de grande ruine de cette zone au moment de la reddition de la forteresse par les Hospitaliers ;

– la troisième *bāšūra* : la chronique d'Ibn Šaddād présente à nouveau une particularité dans la relation du siège puisqu'elle mentionne l'existence d'une troisième *bāšūra*, conquise le 29 mars 1271 à la suite des travaux de sape, alors que les autres chroniques ne parlent que du percement d'une brèche dans l'une des tours de l'enceinte extérieure. Jusqu'ici, les études antérieures ont considéré les deux mentions comme faisant référence à un événement unique localisé en un point précis du château, en l'occurrence le percement d'un accès dans l'enceinte extérieure qui permit l'engouffrement des

[55] J. Mesqui, *op. cit., Les programmes architecturaux*, p. 11.

AnIsl 38 (2004), p. 45-77 Benjamin Michaudel
Le Crac des Chevaliers, quintessence de l'architecture militaire mamelouke.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

troupes et des machines de tir dans la basse-cour du château. Une nouvelle hypothèse pourrait être formulée : Ibn Šaddād pourrait, en fait, faire référence à une opération parallèle menée sur une autre partie du château, consistant dans la sape de la troisième *bāšūra*, alors que sur le front d'attaque principal, vraisemblablement le front sud, une brèche était pratiquée dans la tour sud-ouest, soit par une autre équipe de sapeurs, soit par le bombardement des machines de tir, permettant aux soldats de pénétrer à l'intérieur du château. Il y aurait ainsi deux fronts principaux d'attaque entre la conquête de la deuxième *bāšūra* le 21 mars 1271 et la prise de la troisième *bāšūra* le 29 ou 30 mars 1271 : le front sud, menacé par les machines de tir et les archers mamelouks implantés sur le promontoire rocheux, et selon toute vraisemblance l'angle nord-est où se situait la « barbacane » de Nicolas Lorgne protégeant la porte septentrionale du château. Par conséquent, le percement de la brèche dans la tour sud-ouest et la sape de la barbacane nord-est menés avec succès et simultanément ouvrirent deux passages dans l'enceinte extérieure, situés à l'extrême opposé l'un de l'autre et qui permirent l'entrée massive des troupes de Baybars dans la basse-cour. Cernés de tous côtés, les Hospitaliers n'eurent d'autre choix que de se réfugier dans la *qulla*.

B.3. *La qulla*

Dernier refuge des Hospitaliers avant la reddition du château, la *qulla*, comme l'a indiqué Jean Mesqui et comme le suggérait déjà Emmanuel-Guillaume Rey, désigne sans aucun doute le château haut [56]. La traduction la plus adaptée de ce terme arabe au vocabulaire architectural serait « le point le plus élevé d'un site ». Contrairement à la suggestion de Paul Deschamps, qui voit dans cette *qulla* l'ensemble constitué par les grandes tours du front sud du château [57], correspondant au donjon des Hospitaliers, espace résidentiel et de commandement du château, le terme semble davantage désigner une zone topographiquement surélevée qu'un bâtiment unique en position dominante.

L'utilisation de ce terme dans cet emploi est en effet fréquente dans les relations de sièges de châteaux à l'époque des croisades : certaines forteresses du massif montagneux syrien comme le château de Saladin/Ṣahyūn et Bourzëy, implantés dans le nord du Ǧabal Bahrā, ont connu une phase d'occupation et de fortification byzantine au X^e^ siècle, caractérisée par l'édification d'un châtelet sur l'affleurement le plus élevé du site. Lorsque ces places fortes, tombées aux mains des croisés au début du XII^e^ siècle, furent assiégées par les troupes de Saladin durant l'été 1188, les chroniqueurs présents aux côtés du *malik* mentionnèrent la *qulla* comme étant le dernier refuge pour les Francs, position de commandement qui surplombait l'ensemble du château [58]. Les prospections architecturales menées sur ces deux châteaux ont confirmé l'existence de fortifications d'époque byzantine systématiquement implantées sur les positions rocheuses les plus élevées, positions réoccupées par la suite par les croisés au XII^e^ siècle.

[56] J. Mesqui, *op. cit.*, *Les programmes architecturaux*, p. 11 ; E.G. Rey, *op. cit.*, p. 56.

[57] P. Deschamps, *op. cit.*, p. 292.

[58] Pour Bourzeÿ, Ibn al-Aṯīr, *op. cit.*, XII, p. 15-16 ; pour Ṣahyūn, ʿImād al-Dīn al-Iṣfahānī, *Kitāb al-fatḥ al-qussī fi l-fatḥ al-Qudsī*, éd. Maṭbaʿat al-Mawsūrāt, Le Caire, 1903, p. 110.

AnIsl 38 (2004), p. 45-77 Benjamin Michaudel
Le Crac des Chevaliers, quintessence de l'architecture militaire mamelouke.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

III.2. LE PROGRAMME DE FORTIFICATION MAMELOUK (1271-début du XIVe siècle)

2.1. Genèse du programme de fortification mamelouk fig. 2

Une importante campagne militaire mamelouke fut menée par le sultan Baybars à partir de 1266 dans la région de la Trouée de Homs, destinée à reconquérir l'ensemble des forteresses hospitalières et templières contrôlant cette zone stratégique du comté de Tripoli et protégeant les villes côtières du littoral levantin. Parmi les châteaux les plus importants conquis durant cette période comme ʿArīma, Ṣāfīṯā, ʿAkkār, le Crac des Chevaliers fut sans doute celui qui subit les dégâts les plus importants. Présentant alors un visage particulièrement vulnérable face à une éventuelle contre-offensive des Hospitaliers dans la région, le château fit immédiatement l'objet d'un important programme de restauration et de fortification destiné non seulement à réparer les dégâts causés durant ce long siège, mais également à améliorer un système défensif jugé perfectible par les nouveaux occupants.

Ainsi, après la conquête du château le 7-8 avril 1271, le sultan Baybars installa l'émir Ṣārim al-Dīn comme lieutenant et chargea deux autres émirs, ʿIzz al-Dīn al-Afram et ʿIzz al-Dīn Aybak al-Šayḫ, de la (re)construction du château et de ses murailles [59]. Il s'agit là de l'officialisation d'un programme de réhabilitation architecturale du site qui dépassa largement le cadre des simples travaux de restauration et qui montra l'importance jouée par la forteresse dans le plan de reconquête de la Syrie franque mis en place par le sultan Baybars. Ce dernier supervisa lui-même les travaux sur le site après le siège, avant d'aller à la conquête de la forteresse hospitalière de ʿAkkār qui tomba entre ses mains à la fin du mois d'avril 1271 et où il lança un programme de construction similaire, à une échelle plus réduite. Il revint dans la région quelques mois plus tard, afin de surveiller l'évolution des chantiers de construction à ʿAkkār et au Crac des Chevaliers et prit même part en personne aux travaux [60]. Ce programme fut initié par Baybars dans les jours qui suivirent la conquête du château, au début du mois d'avril 1271, développé dans l'urgence face aux menaces potentielles représentées par les Ordres militaires installés sur le littoral : en effet, les nombreuses inscriptions aux noms de Baybars et de son fils, témoignant de la mise en place des travaux de restauration de la forteresse et de la fondation de plusieurs tours, sont toutes datées du jour de la prise du château [61]. Ibn Šaddād, résumant à la fin de sa chronique les œuvres accomplies par le sultan Baybars, montre l'ampleur de ce programme de fortification sur le Crac des Chevaliers, précisant qu'il a donné lieu à la restauration de voûtes, au creusement d'un fossé entre la ville et le château et à l'édification de hautes tours face à ce fossé [62]. Ce programme fut poursuivi par al-Malik al-Saʿīd Barakat Ḫān, le fils du sultan, après la mort de ce dernier en 1277. Il fut complété en 1285 par le sultan Qalāwūn qui scella notamment les travaux du front sud par la construction d'une puissante tour carrée. D'autres travaux ponctuels effectués au début du XIVe siècle vinrent compléter les défenses de la forteresse, comme la construction de la tour sud-est qui vint boucher l'ancien fossé de la basse-cour.

[59] Ibn al-Furāt, *op. cit.*, p. 185.
[60] Ibn Šaddād, *op. cit.*, éd. A. Hutait, Wiesbaden, 1983, p. 357.
[61] M. Sobernheim, *op. cit.*, p. 21-25.
[62] Ibn Šaddād, *op. cit.*, p. 357.

AnIsl 38 (2004), p. 45-77 Benjamin Michaudel
Le Crac des Chevaliers, quintessence de l'architecture militaire mamelouke.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Quelle fut l'ampleur de ces travaux de restauration et de fortification, et où furent-ils localisés ? Initialement sans doute, ils concernèrent le front est, visé par les machines de tir et les assauts des troupes après la conquête des faubourgs. Les travaux consistèrent en une remise en état du système d'accès et en une reconstruction des tours de flanquement adjacentes et d'une partie de la tour porte. Sur l'angle nord-est de l'enceinte extérieure, la « barbacane » de Nicolas Lorgne, frappée par les machines de tir et peut-être sapée au niveau de la porte, fit l'objet de nombreux travaux de restauration et de fortification caractérisés par l'élévation d'une nouvelle porte, défendue par des archères et des bretèches, par le reparementage, selon un plan semi-circulaire, des saillants latéraux et enfin par la création d'une gaine de circulation et de tir. Le front sud constitua de loin le chantier de construction le plus ambitieux pour les nouveaux occupants mamelouks (fig. 3) : fortement endommagé par le bombardement des machines de tir et par les travaux de sape, il fut doté de deux nouvelles tours de plan semi-circulaire édifiées à l'époque de Baybars, l'une à l'angle sud-ouest, en lieu et place de la tour démolie lors du siège et l'autre à l'angle sud-est, nouvelle tour-porte avec passage coudé. Une nouvelle courtine fut élevée entre ces deux tours. L'ensemble de ce nouveau front de défense fut doté d'un système de défense sommitale continue de gaines à mâchicoulis, tandis que l'angle sud-est fut surélevé pour être mis au même niveau que les gaines. En 1285, le sultan Qalāwūn fit édifier une puissante tour carrée contre la nouvelle courtine du front sud, masquant une partie du circuit de la gaine à mâchicoulis. Enfin, sur le front ouest du château, le moins endommagé, les travaux se limitèrent à la reprise des couronnements des courtines et des tours de la section méridionale, avec la mise en place de circuits de bretèches.

Comme nous l'avons noté précédemment, le château haut ne présenta pas de dégâts importants, dans la mesure où il fut évacué par les Hospitaliers avant que les machines de tir ne fussent mises en action. Les interventions mameloukes dans cette zone se limitèrent à des constructions de bâtiments aux fonctions résidentielles et de structures de stockage, mais conduisirent ponctuellement à la surélévation et à l'épaississement des murailles, comme sur le front sud.

2.2. Caractères architecturaux des fortifications mameloukes

A. *Les types d'ouvrages de flanquements*

La ruine du front sud, avec notamment l'effondrement de la tour sud-ouest, a conduit à l'élévation d'une nouvelle enceinte posée devant l'écurie et dotée de deux nouvelles tours de plan circulaire et semi-circulaire, contre laquelle fut élevée plus tard une puissante tour carrée dotée d'une salle à archères (fig. 4). Sur le front nord-est, les parements des tours semi-circulaires croisées encadrant l'entrée septentrionale furent restaurés et les plans intérieurs de ces tours furent améliorés par les Mamelouks. Sur le front oriental, la tour porte rectangulaire fut reprise en élévation tandis que les courtines et les tours adjacentes vers le sud furent édifiées sur plusieurs niveaux.

AnIsl 38 (2004), p. 45-77 Benjamin Michaudel
Le Crac des Chevaliers, quintessence de l'architecture militaire mamelouke.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

A.1. *Plans extérieurs*

Le plan quadrangulaire prédomina dans l'architecture militaire islamique proche orientale durant tout le XIII^e^ siècle (Damas, Alep, Buṣrā, ʿAǧlūn,…) à de rares exceptions (Le Caire, Ṣubayba). Un système mixte de tours à plans circulaire et quadrangulaire fut employé au Crac des Chevaliers. Ainsi sur le front oriental, les tours reconstruites sont de plan quadrangulaire, tandis que les tours sud-ouest et sud-est et les parements des saillants encadrant l'accès septentrional ont été bâties suivant un plan circulaire ou semi-circulaire qui sembla être lié à la fois au souci d'homogénéité défensive avec les ouvrages préexistants (pour la tour sud-ouest par rapport aux tours semi-circulaires du front ouest), et à celui d'amélioration de la couverture défensive avec la mise en place d'un parement courbe, privilégié pour les saillants de l'angle nord-est afin de limiter les angles morts pour les défenseurs des courtines adjacentes chargés de protéger la porte.

A.2. *Plans intérieurs*

On remarque, dans la tour carrée et dans celle de plan circulaire implantées sur le front sud, le principe architectural d'organisation du volume basé sur l'utilisation des voûtes d'arêtes retombant sur un pilier central (Damas, Ṣahyūn) ou sur deux ou trois piles, avec décharge des voûtes par la multiplication des niches d'archères et des niches aveugles. De même, on retrouve à plusieurs reprises dans la forteresse des bâtiments mamelouks dont le plan intérieur, comme l'a mis en évidence Jean Mesqui [63], utilise le principe architectural islamique de distribution de l'espace avec des iwans ou des petites « sallettes » de tir rayonnants autour d'une cour centrale. Ce type de plan est fréquent dans les fortifications islamiques des XII^e^ et XIII^e^ siècles comme à Damas, Buṣrā, Šawbak, Apamée/Qalʿat al-Muḍīq, Le Caire.

A.3. *Appareils*

On constate une certaine homogénéité dans le type de moyen appareil calcaire, à parements lisses et à joints secs et de belle facture, employé pour les fortifications mameloukes, et dont les pierres furent sans doute extraites d'une carrière proche, voire remployées sur place [64], contrairement à l'appareil croisé qui connut plusieurs évolutions entre appareils calcaires à bossages (premier programme), lisse (deuxième et troisième programmes) et appareil mixte basalte/calcaire de moellons (fin du troisième programme). L'appareil lisse n'était pas une originalité dans les fortifications de l'époque mamelouke dans le Bilād al-Šām et il fut employé notamment à ʿAkkār, Šawbak, Marqab, et Tripoli, montrant que le parement à bossages employé dans les citadelles ayyoubides de Damas et Buṣrā durant le premier tiers du XIII^e^ siècle n'était pas une généralité dans le paysage castral islamique, mais témoignait d'une standardisation locale, en l'occurrence liée à la principauté de Damas, qui ne fut pas appliquée à la même époque dans la principauté d'Alep (Qalʿat al-Naǧm, citadelle d'Alep), ni utilisée systématiquement par les Mamelouks.

[63] J. Mesqui, *op. cit., Eléments d'architecture défensive*, p. 3.
[64] P. Deschamps, *op. cit.*, I, p. 227.

AnIsl 38 (2004), p. 45-77 Benjamin Michaudel
Le Crac des Chevaliers, quintessence de l'architecture militaire mamelouke.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

B. *Les dispositifs d'accès et leurs défenses*

Quatre accès principaux ouvraient la forteresse hospitalière sur les faubourgs et la région environnante. Logiquement visés et endommagés lors du siège mamelouk, ils furent restaurés et améliorés selon des principes défensifs récurrents dans l'architecture militaire islamique du XIII^e^ siècle.

B.1. *Porte nord-est* fig. 5

Tout cet angle correspondant à la « barbacane » dite de Nicolas Lorgne fut profondément endommagé par les tirs des machines de siège et les travaux de sape. La porte droite qui existait initialement fut reprise en élévation par les Mamelouks, tandis que les parements frontaux des saillants adjacents furent restaurés sur un plan semi-circulaire. La porte fut reconstruite et défendue par deux archères latérales, trois archères au niveau intermédiaire, et enfin trois bretèches à trois consoles. Ce type de défense de porte avec bretèches était déjà connu dans les fortifications islamiques du VIII^e^ siècle, comme dans le palais omeyyade de Qaṣr al-Ḥayr al-Šarqī, ainsi que dans les fortifications croisées de la seconde moitié du XIII^e^ siècle comme à Marqab. La présence d'une rainure de herse dans l'encadrement de la porte, dispositif qui appartient davantage au répertoire architectural croisé, et l'existence d'un assommoir et de motifs géométriques sur le linteau supérieur, éléments plutôt caractéristiques d'une construction islamique, amènent Paul Deschamps et Jean Mesqui à suggérer que la porte fut rebâtie par les mamelouks suivant le plan et l'élévation de la porte croisée préexistante [65].

B.2. *Accès oriental* fig. 6

Il se compose d'une tour-porte à passage coudé, de construction croisée mais reprise en élévation par les Mamelouks et surplombée par trois archères puis trois bretèches, datée de 1271 par une inscription, et d'une longue rampe coudée. Les Mamelouks ont ici amélioré la défense de la tour-porte par des postes de tir sommitaux et celle de la rampe par son voûtement et par l'ajout de casernements pour les troupes sur le front oriental : ils n'ont pas modifié le parti croisé de l'accès coudé initial car il était connu de l'architecture militaire islamique depuis le VIII^e^ siècle (Bagdad) et était fréquemment utilisé dans les fortifications islamiques à partir de la fin du XIX^e^ siècle (Ṣahyūn, Bourzeÿ, Qalʿat Bakās, Le Caire).

B.3. *« Barbacane » orientale*

À l'extrémité supérieure de la rampe, au-devant de la porte principale du château haut fut bâtie une « barbacane » par les Mamelouks, en lieu et place d'un ouvrage vraisemblablement sapé durant le siège. Cet ouvrage avancé est constitué par une salle de tir à cour centrale, iwans et « sallettes » de

[65] P. Deschamps, *op. cit.* p. 148-149 ; J. Mesqui, *op. cit.*, *Le Crac des Chevaliers. La troisième enceinte*. p. 29-30.

AnIsl 38 (2004), p. 45-77 Benjamin Michaudel
Le Crac des Chevaliers, quintessence de l'architecture militaire mamelouke.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

tir rayonnantes et par une tour-porte à axe parallèle à la courtine du château haut, qui donne accès à la basse-cour intercalée entre le château haut et l'enceinte extérieure. Ce dispositif permit à la fois de défendre le front oriental par les salles de tir et d'assurer une protection supplémentaire pour l'accès au château haut par la mise en place de la tour-porte.

B.4. *Porte sud* fig. 7

Nous retrouvons le même principe d'accès en chicane avec axe parallèle à la courtine dans la tour sud-est, qui vint chemiser et améliorer l'entrée droite à herse bâtie par les Hospitaliers. Le dispositif est ici particulier car les exemples de tour-portes semi-circulaires à accès coudé sont plutôt rares dans les forteresses proche-orientales où domina l'emploi de tours portes quadrangulaires aux époques ayyubides et mameloukes (Marqab, Damas, Buṣrā, ʿAǧlūn, Alep, Le Caire) mais il semble davantage correspondre ici à une adaptation à la topographie du front sud.

C. *Les postes de tir horizontal et vertical*

L'amélioration de la couverture de tir grâce à une complémentarité des dispositifs de tir horizontal et vertical représenta, avec l'adoption de partis défensifs évolués pour les accès, l'une des orientations principales des travaux de fortification mamelouks entrepris sur le Crac des Chevaliers, mais également sur d'autres châteaux croisés ou islamiques du Bilād al-Šām.

C.1. *Les archères*

Les deux types d'archères privilégiés dans les fortifications mameloukes du Crac, selon la typologie établie par Jean Mesqui [66], furent des archères avec fenêtre de tir rectangulaire, coussinets en quart-de-rond inversé et linteau intermédiaire et des archères sous voussure en arc brisé et linteau intermédiaire (fig. 13). Ces deux types furent de loin les plus représentés dans l'architecture militaire islamique, tant ayyoubide que mamelouke (Damas, Buṣrā, Alep, Marqab, Šayzar, ʿAǧlūn, Le Caire, ʿAkkār, Šawbak,…). Une particularité apparaît ici, liée au développement du décor au sein de l'architecture militaire islamique dans le courant du XIII^e^ siècle, et se caractérisa par l'emploi de décors en arabesque gravés sur le linteau supérieur des archères (fig. 14). Dans le même cadre de l'essor du décor au sein des éléments d'architecture militaire à l'époque mamelouke, d'autres types d'archères aux formes élaborées apparurent dans les ouvrages tardifs de la fin du XIII^e^ siècle et du XIV^e^ siècle, comme celle du saillant oriental de la « barbacane » de Nicolas Lorgne, à linteaux supérieurs évidés en demi-cône (fig. 14). La majorité de ces archères fut aménagée sous niches, lorsque les fortifications préexistantes ou l'épaisseur des murs le permettaient : l'adoption des niches d'archères fut en effet privilégiée dans l'architecture militaire islamique à partir de l'époque seldjoukide, mais était déjà

[66] J. Mesqui, *op. cit., Les éléments d'architecture défensive*, p. 7 et sq.

AnIsl 38 (2004), p. 45-77 Benjamin Michaudel
Le Crac des Chevaliers, quintessence de l'architecture militaire mamelouke.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

connue en Orient au VI^e^ siècle grâce aux nombreuses fortifications byzantines implantées en Syrie du Nord (Raṣāfa, Halabiyya). Ces archères à niche furent utilisées sur toutes les faces extérieures des ouvrages reconstruits, superposées sur plusieurs niveaux de tir.

C.2. *Mâchicoulis et bretèches*

Le souci d'amélioration de la couverture de tir qui caractérise l'architecture militaire mamelouke trouva son aboutissement au Crac avec une organisation défensive des couronnements des tours et des courtines par la mise en place de circuits de bretèches et de galeries sommitales percées de mâchicoulis sur consoles. Cela est particulièrement visible sur les fronts sud et nord-est où tous les ouvrages bâtis par les Mamelouks furent surplombés d'un circuit continu de mâchicoulis assurant une couverture de tir vertical exhaustive. Sur le front sud, le circuit initial mis en place à l'époque de Baybars, constitué par une galerie continue, percée de mâchicoulis sur consoles, a été rompu par la construction d'une tour carrée par le sultan Qalāwūn en 1285 (fig. 8). Sur le front ouest, la préexistence de défenses sommitales pour les tours et des courtines élevées par les Hospitaliers et assurées par des bretèches à deux consoles a entraîné peu d'amélioration de la part des Mamelouks, si ce n'est dans l'angle sud-ouest où fut mis en place un circuit sommital de défense à alternance de bretèches à cinq consoles et d'archères (fig. 9). Une particularité des travaux de fortification mamelouks au Crac fut l'utilisation de défenses sommitales à deux niveaux superposés pour les tours et les courtines, notamment dans des travaux effectués sur les fronts sud et ouest du château haut : la galerie sommitale, percée de mâchicoulis, d'archères ou de bretèches, supporte un niveau de chemin de ronde à merlons et créneaux. Ce dispositif fut utilisé au début du XIII^e^ siècle dans l'architecture ayyoubide à Damas, Le Caire, Alep et trouva ici un terrain d'expérimentation large dans la mesure où les défenses sommitales des ouvrages hospitaliers ne comportaient qu'un seul niveau. Ce souci de défense des couronnements fut une constante de l'architecture militaire islamique.

D. *Les dispositifs de circulation*

Le dispositif de circulation qui caractérisa le plus l'architecture militaire islamique au Crac des Chevaliers, dans le Bilād al-Šām et en Égypte aux XII^e^ et XIII^e^ siècles fut la gaine, couloir de circulation et de défense voûté, aménagé au revers d'une courtine ou au sein d'une muraille afin de sécuriser la circulation et le tir entre les tours et les courtines. Plusieurs types de gaines, mis en évidence par Jean Mesqui [67], apparurent dans les fortifications mameloukes du Crac des Chevaliers.

[67] J. Mesqui, *Le Crac des Chevaliers. Les éléments d'architecture défensive*, p. 16 *sq*.

AnIsl 38 (2004), p. 45-77 Benjamin Michaudel
Le Crac des Chevaliers, quintessence de l'architecture militaire mamelouke.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

D.1. *Le passage entre les niches d'archères* fig. 10

Ce dispositif, reposant sur le principe d'une circulation continue entre les niches d'archères par le percement des murs latéraux des niches, fut inauguré à grande échelle à Raṣāfa au VI^e^ siècle, et développé par la suite dans les fortifications islamiques d'époques ayyoubide et mamelouke comme à Buṣrā, à Ṣahyūn, à Baʿalbak. Utilisé au Crac des Chevaliers par les Hospitaliers, au niveau des courtines nord-est et sud-est de la troisième enceinte, il fut également employé par les Mamelouks à l'angle sud-ouest de l'enceinte de la basse-cour, où le doublement intérieur de l'enceinte croisée ménagea un espace de circulation voûté sur deux niveaux. Il apparaît ainsi au niveau inférieur de cet espace voûté, intercalé entre les archères simples de la courtine croisée et les niches appartenant au doublement intérieur mamelouk.

D.2. *La gaine intramurale*

Ce terme désigne le couloir de circulation desservant des niches d'archères, des bretèches ou des archères, et pratiqué au sein même de la muraille, n'offrant que peu d'ouvertures vers l'intérieur du château. Des exemples apparurent dans l'architecture militaire islamique de la fin du XII^e^ siècle (muraille et citadelle du Caire) et du XIII^e^ siècle (Ḥārim, Šayzar, Buṣrā). Au Crac des Chevaliers, l'exemple le plus probant de ce type de défense se situe au niveau supérieur de l'espace voûté implanté dans l'angle sud-ouest de l'enceinte extérieure et précédemment décrit dans cette étude.

D.3. *La gaine de chemin de ronde à deux niveaux*

Il s'agit ici d'un type quasi spécifique à la sphère architecturale islamique de couloir voûté continu, aveugle vers l'intérieur, placé au niveau sommital des courtines et des tours, ouvrant sur l'extérieur par des archères et bretèches et supportant un niveau de chemin de ronde à parapet, tel qu'il fut édifié au Crac des Chevaliers sur le front sud de l'enceinte extérieure (fig. 11), ainsi que sur le front ouest du château haut (fig. 12). Il fut également utilisé dans les fortifications mameloukes de la forteresse de Marqab, au niveau supérieur du saillant polygonal sud entièrement bâti par les Mamelouks et sur le front ouest, par doublement intérieur de la courtine bâtie par les Hospitaliers.

E. *Les constructions secondaires du château haut*

Comme nous l'avons déjà mentionné, le château haut n'a que peu fait l'objet d'améliorations défensives, du fait de l'absence de dégâts importants après le siège mamelouk. Il fut réoccupé par la garnison mamelouke qui y édifia essentiellement des bâtiments à fonctions résidentielles au niveau des terrasses et un vaste magasin avec voûtes d'arêtes retombant sur de lourds piliers rectangulaires, dont on trouve des exemples similaires à l'époque ayyoubide dans le château de Ṣahyūn et dans la citadelle de Buṣrā. De la même manière qu'à Marqab à la même époque, la chapelle fut transformée en mosquée par le creusement de mihrabs dans le mur oriental et par la dissimulation des peintures murales sous des enduits monochromes. Nous avons ici un exemple d'adaptabilité aux aménagements

AnIsl 38 (2004), p. 45-77 Benjamin Michaudel
Le Crac des Chevaliers, quintessence de l'architecture militaire mamelouke.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

résidentiels et religieux des Hospitaliers par les nouveaux conquérants mamelouks, adaptabilité rendue nécessaire par l'urgence de la réoccupation et de la remise en état des défenses d'un site qui conserva encore une grande importance stratégique jusqu'au début du XIVe siècle. Par la suite, la forteresse perdit son rôle exclusivement militaire et devint un centre de gouvernement régional dans l'Empire mamelouk, transformé pour son gouverneur en espace quasi palatial, notamment avec la construction d'un hammam dans la basse-cour et la généralisation des décors dans le château.

IV. SYNTHÈSE : le développement de l'architecture militaire islamique en Orient à l'époque des croisades et son aboutissement au Crac des Chevaliers à la fin du XIIIe siècle

Le Crac des Chevaliers appartient à une famille particulière de forteresses du Levant, celles des châteaux ayant connu des phases d'occupation et de construction à la fois croisées et islamiques, voire également byzantines pour certains comme Ṣahyūn / Qalʿat Ṣalāḥ al-Dīn et Bourzeÿ, deux châteaux féodaux du nord du Ǧabal Bahrā conquis par Saladin en 1188. Cette famille architecturale fut bien représentée dans les anciens États Latins où la totalité des grandes forteresses féodales ou édifiées par les Ordres militaires (Templiers, Hospitaliers, Teutoniques) furent progressivement et irrémédiablement conquises entre le milieu du XIIe siècle et la fin du XIIIe siècle par les Seldjoukides, les Ayyoubides, puis les Mamelouks. Si certaines de ces forteresses furent laissées à l'abandon par leurs conquérants mamelouks, car jugées trop ruinées pour être réoccupées, la plupart d'entre elles présentaient un intérêt stratégique et un état de conservation suffisants pour être réinvesties : elles firent alors l'objet de travaux de restauration, mais surtout de programmes de fortification destinés à la fois à améliorer les défenses préexistantes et à expérimenter sur un terrain hétérogène les grands développements techniques que l'architecture militaire islamique a connu à la fin du XIIe siècle sous le règne de Saladin, et surtout dans le premier tiers du XIIIe siècle sous l'autorité des princes d'Alep, de Damas et du Caire, successeurs du *malik* ayyoubide.

C'est en effet à partir du dernier quart du XIIe siècle que se mit en place un grand mouvement de développement d'une architecture militaire islamique qui n'avait jusque-là pas su s'adapter à l'arrivée des croisés à la fin du XIe siècle. En effet, si les Seldjoukides purent lancer les premières contre-croisades d'envergure contre les États latins nouvellement formés durant le premier tiers du XIIe siècle, regagnant ainsi progressivement les territoires perdus dans l'hinterland du Bilād al-Šām, ils ne purent développer ni une véritable politique de défense, ni une architecture militaire originale, dans la mesure où les sites pris aux croisés furent soit démantelés, soit l'objet de simples restaurations. Les grands chantiers menés sur les citadelles et les forteresses islamiques conservées par les Sedjoukides à cette époque furent essentiellement des travaux de restauration à la suite des dégâts causés par les tremblements de terre de la seconde moitié du XIIe siècle même si quelquesp sites ont fait l'objet de campagnes de fortification ambitieuses (citadelle de Damas, temple de Bêl à Palmyre). L'absence d'une véritable émulation architecturale, d'une course équilibrée à la défense – les croisés développant des réseaux de

AnIsl 38 (2004), p. 45-77 Benjamin Michaudel
Le Crac des Chevaliers, quintessence de l'architecture militaire mamelouke.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

châteaux féodaux alors que les Seldjoukides menaient principalement des raids depuis des positions reculées – ne favorisa pas l'essor de l'architecture militaire islamique durant cette période.

L'avènement de Saladin au Caire dans le dernier quart du XII^e^ siècle marqua un tournant décisif dans l'évolution de l'architecture militaire islamique car le *malik* prit conscience de la nécessité de tirer profit des conquêtes militaires. Il initia un gigantesque programme de fortification au Caire, caractérisé par l'édification d'une puissante citadelle et d'une muraille qui engloberait la totalité de la ville, développa le réseau défensif de ses territoires égyptiens par la fondation de plusieurs châteaux dans le Sinaï, puis unifia les anciens territoires seldjoukides sous son unique pouvoir par la prise d'Alep en 1183.

Ces événements furent le prélude à la mise en place d'une véritable politique de contre-croisade, passant non seulement par la multiplication des expéditions militaires contre les États latins, mais également par une réoccupation systématique des forteresses conquises, afin de constituer des têtes de pont ayyoubides au cœur de la Syrie franque. À l'exception des travaux menés au Caire, le règne de Saladin ne fut pas marqué par d'importants programmes de fortification sur les citadelles de l'hinterland (Alep, Buṣrā, Damas), mais plutôt par un essor des conquêtes de châteaux croisés. Ces châteaux firent alors l'objet de programmes de fortification ponctuels, influencés par les vestiges défensifs croisés, voire byzantins qui préexistaient sur ces sites. Le grand apport des campagnes militaires de Saladin fut d'avoir permis le recul des frontières des États latins qui, couplé à la réappropriation d'un grand nombre de forteresses prises aux croisés, réhabilita la course à la défense islamique.

Après la mort du *malik* d'Égypte et de Syrie en 1193, ses successeurs se partagèrent l'immense territoire ayyoubide et développèrent leur pouvoir au sein de vastes principautés. Ce morcellement du pouvoir aurait pu constituer une faiblesse face aux croisés raffermis par le demi-succès de la Troisième croisade menée à la fin du XII^e^ siècle. Cependant, les trêves se succédèrent entre croisés et Ayyoubides durant le premier tiers du XIII^e^ siècle, laissant les princes d'Alep (al-Malik al-Ẓāhir Ġāzī) et de Damas-Égypte (al-Malik al-ʿĀdil) face à face et en rivalité croissante pour le contrôle de l'ensemble des provinces ayyoubides. Ce contexte de rivalité interne à la sphère musulmane et la réhabilitation progressive de la course à la défense initiée à l'époque de Saladin constituèrent sans doute les éléments déclencheurs d'une grande phase de développement de l'architecture militaire islamique au début du XIII^e^ siècle. En effet, les princes ayyoubides, désireux à la fois d'étendre leurs territoires et de consolider le réseau défensif, initièrent de grands programmes de fortification sur les citadelles d'Alep, d'al-Naǧm, de Damas, de Buṣrā, de ʿAǧlūn, ainsi que sur les forteresses croisées conquises par Saladin à la fin du XII^e^ siècle. Ces sites devinrent de grands chantiers, des laboratoires au sein desquels l'architecture militaire islamique connut une maturation inégalée, se dotant de dispositifs défensifs qui étaient alors en mesure de rivaliser avec ceux de l'architecture défensive des Ordres militaires, alors la plus aboutie du Bilād al-Šām dans la seconde moitié du XII^e^ siècle. L'exhaustivité de la couverture de tir par les archères à niches, le souci de la défense sommitale par les bretèches, l'amélioration de la circulation par les gaines et de la défense des accès par les passages coudés protégés par des assommoirs et des bretèches sont autant de dispositifs empruntés aux architectures militaires byzantine, omeyyade, abbasside, fatimide, et dans une moindre mesure à l'architecture militaire croisée, et qui,

AnIsl 38 (2004), p. 45-77 Benjamin Michaudel
Le Crac des Chevaliers, quintessence de l'architecture militaire mamelouke.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

expérimentés dans ces citadelles de l'hinterland, permirent l'émergence, au milieu du XIIIe siècle, d'une architecture militaire islamique aux caractères originaux et aboutis.

Successeurs des Ayyoubides dans le Bilād al-Šām à partir de la seconde moitié du XIIIe siècle, les Mamelouks tirèrent logiquement profit de cette architecture militaire islamique, et l'employèrent à grande échelle sur les citadelles de l'hinterland pour marquer de leur empreinte militaire les grandes capitales du monde musulman. Ils lui apportèrent de légères améliorations, principalement dans la monumentalité des ouvrages, et surtout développèrent de manière importante le décor au sein des dispositifs défensifs comme les archères, les bretèches (Marqab), les gaines. Les Mamelouks atteignirent leurs limites en matière d'innovations défensives, au fur et à mesure que les croisés, leurs derniers adversaires, perdaient définitivement pied sur les côtes du Levant.

Le Crac des Chevaliers s'inscrivit dans ces derniers grands programmes de fortification initiés à l'époque mamelouke, et comme nous venons de le voir, il accueillit, en cette fin du XIIIe siècle, les dispositifs défensifs les plus aboutis de l'architecture militaire islamique, mais également ceux de l'architecture militaire croisée, qui trouva, au sein de forteresses comme celle du Crac des Chevaliers, son ultime mode d'expression en Orient. Le Crac des Chevaliers fut la plus célèbre de ces forteresses, mais de nombreux autres châteaux croisés du Bilād al-Šām connurent également des programmes de restauration et de fortification menés par les Mamelouks dans le dernier tiers du XIIIe siècle, avec plus ou moins d'ampleur selon leur commanditaire, les délais accordés à leur réalisation, les moyens financiers et humains disponibles, et, avant tout, selon l'intérêt stratégique de la forteresse. Parmi ces châteaux, les plus connus sont ceux de Marqab, de ʿAkkār, de Šawbak, de Karak, de Beaufort/Šaqīf Arnūn, de Ṣubayba.

Ainsi nous avons, au travers du Crac des Chevaliers, l'exemple d'une forteresse majeure dans l'histoire de la fortification médiévale, qui synthétisa l'ensemble des évolutions de l'architecture militaire croisée en Orient entre le début du XIIe siècle et la fin du XIIIe siècle, mais qui accueillit également tous les caractères d'une architecture militaire islamique ayant connu une maturation inégalée au début du XIIIe siècle et qui atteignit son apogée au crépuscule des croisades. Monument parmi les plus aboutis de l'art de la fortification croisée, le Crac des Chevaliers représente également aujourd'hui la quintessence de l'architecture militaire islamique et mamelouke en Orient.

AnIsl 38 (2004), p. 45-77 Benjamin Michaudel
Le Crac des Chevaliers, quintessence de l'architecture militaire mamelouke.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

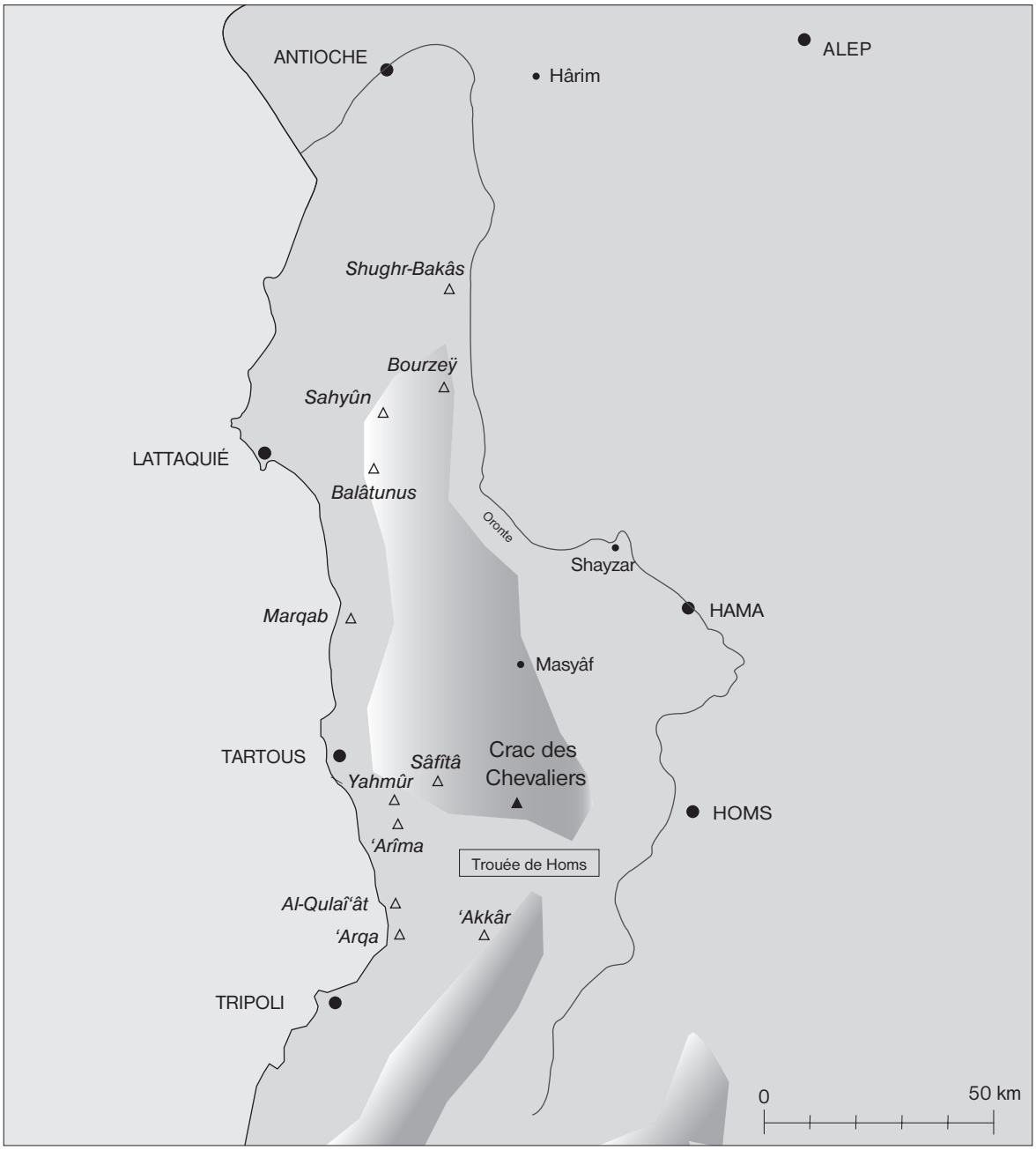


Fig. 1. Les principaux châteaux croisés de Syrie du Nord conquis par les Ayyoubides et les Mamelouks (fin XII[e] siècle - fin XIII[e] siècle).

AnIsl 38 (2004), p. 45-77 Benjamin Michaudel
Le Crac des Chevaliers, quintessence de l'architecture militaire mamelouke.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

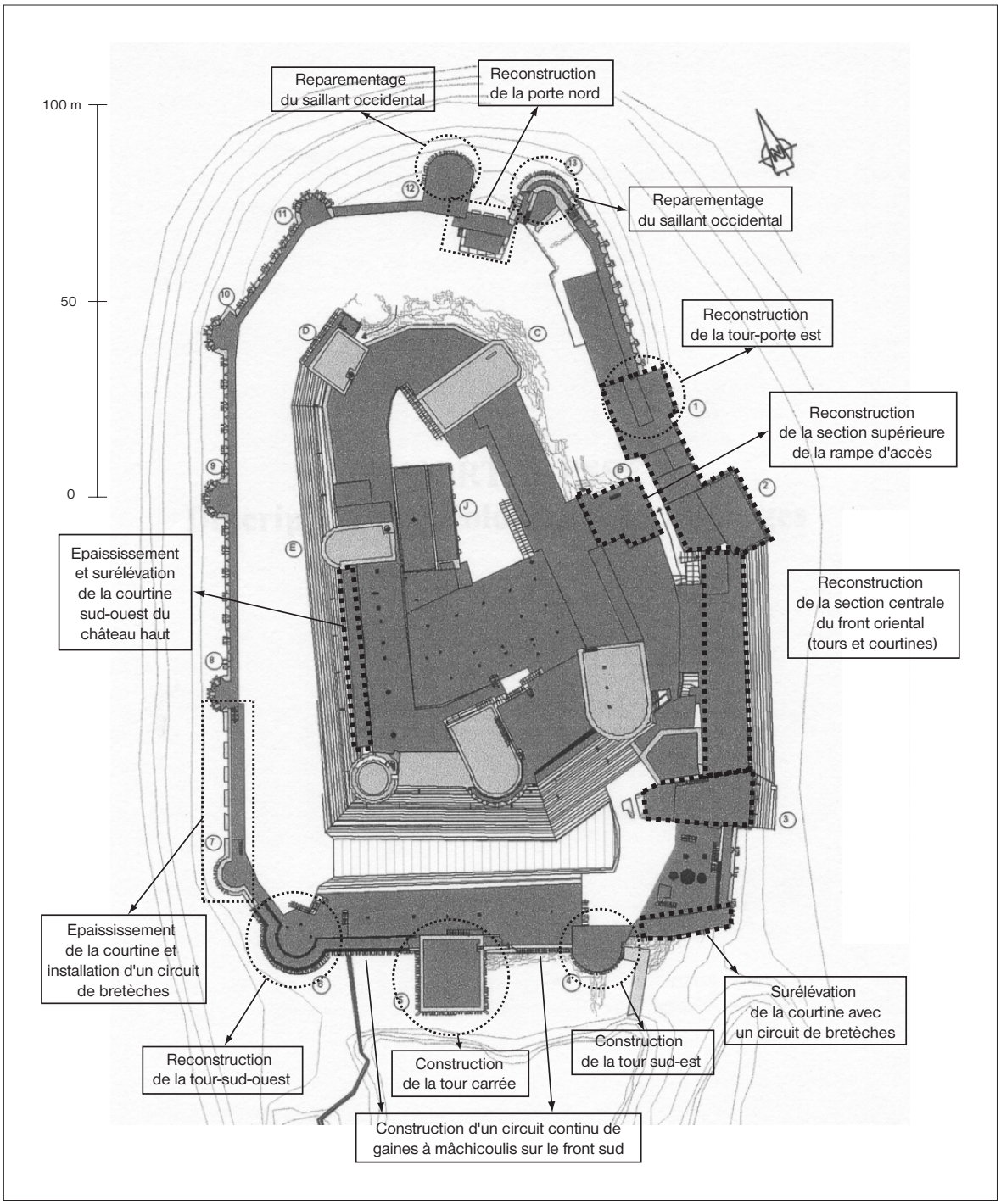


Fig. 2. Localisation des principaux travaux de fortifications mamelouks (1271-XIV[e] siècle). Plan d'après J. Mesqui, *Châteaux du Moyen Âge au Proche-Orient, Le Crac des Chevaliers* (www.castellorient.com).

AnIsl 38 (2004), p. 45-77 Benjamin Michaudel
Le Crac des Chevaliers, quintessence de l'architecture militaire mamelouke.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 3. Vue générale du Crac des Chevaliers (en arrière-plan : le château haut ; au premier plan à droite : le front sud).



Fig. 4. Détail du front sud (à gauche : tour saillante carrée ; à droite : tour-porte semi-circulaire ; en arrière-plan : le donjon des Hospitaliers).

AnIsl 38 (2004), p. 45-77 Benjamin Michaudel
Le Crac des Chevaliers, quintessence de l'architecture militaire mamelouke.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

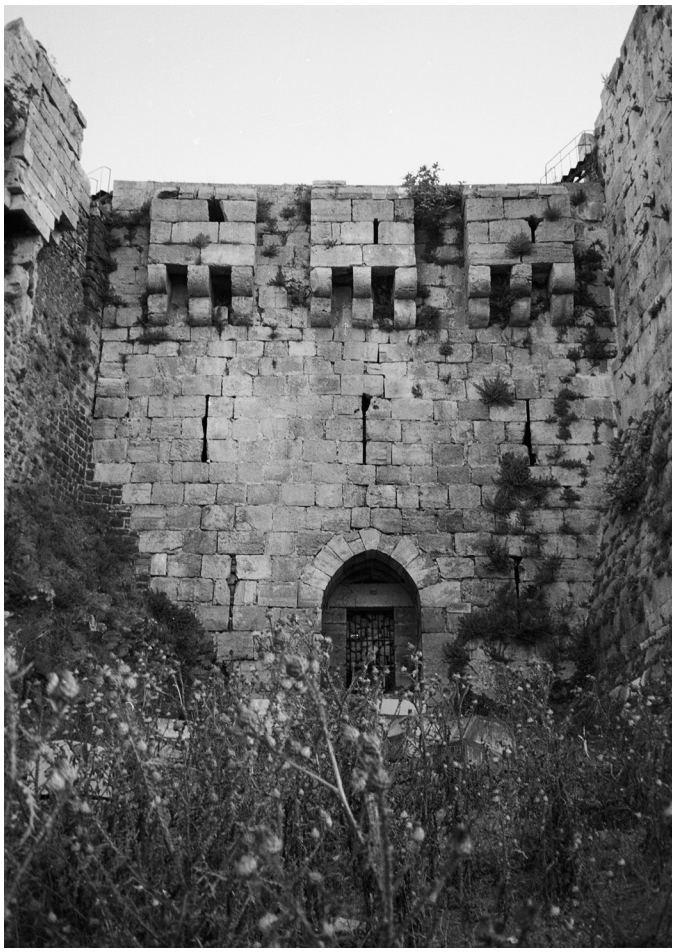


Fig. 5.
Porte nord (reconstruction par Baybars sur le modèle de la porte croisée préexistante).

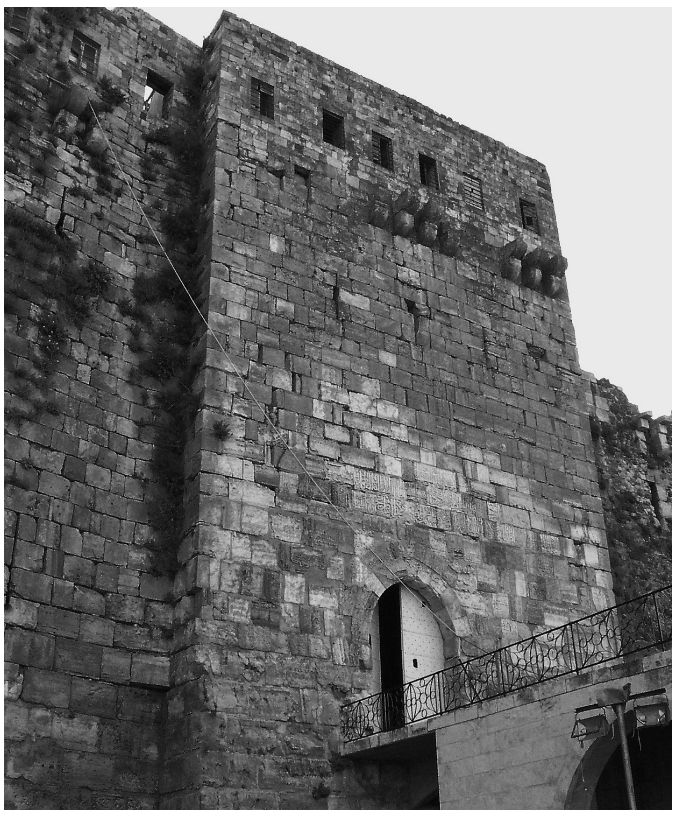


Fig. 6.
Tour-porte du front est (reconstruction partielle et surélévation par Baybars).

AnIsl 38 (2004), p. 45-77 Benjamin Michaudel
Le Crac des Chevaliers, quintessence de l'architecture militaire mamelouke.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

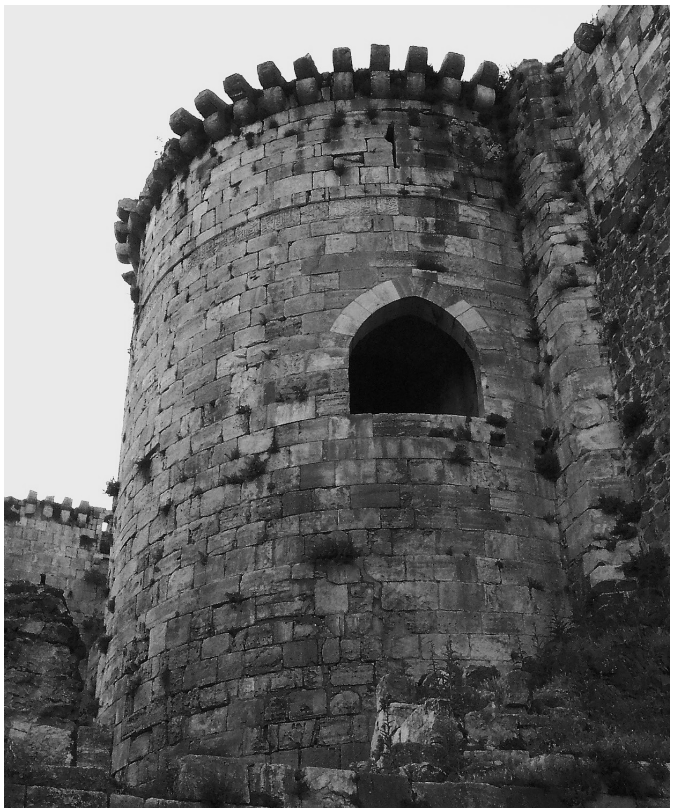


Fig. 7.
Tour-porte sud (tour-porte semi-circulaire à accès coudé construite par Baybars).

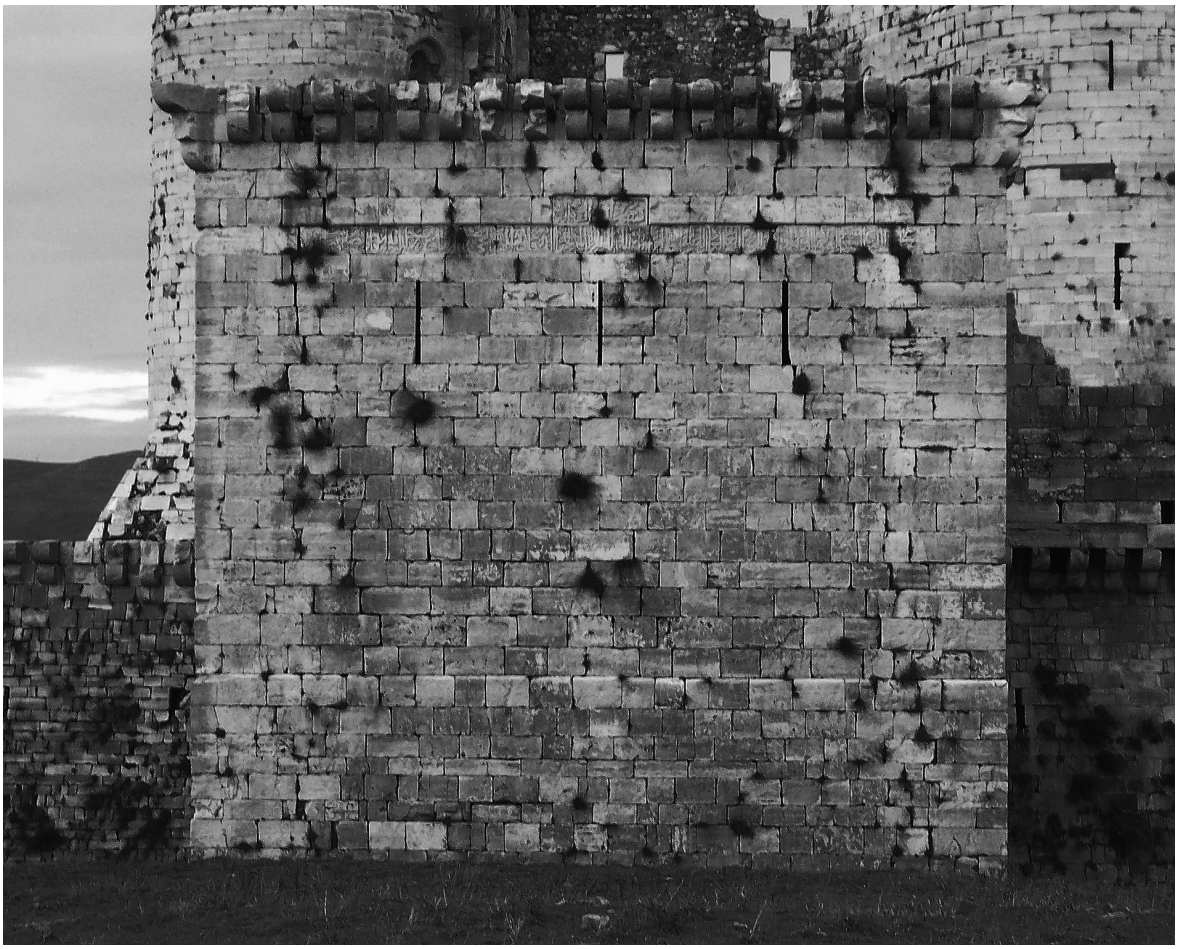


Fig. 8. Tour carrée du front sud (la tour, construite par Qalāwūn en 1285, rompt le circuit de la gaine à mâchicoulis. On remarque le circuit de consoles au niveau des couronnements, vestige d'une gaine à mâchicoulis).

AnIsl 38 (2004), p. 45-77 Benjamin Michaudel
Le Crac des Chevaliers, quintessence de l'architecture militaire mamelouke.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 9. Angle sud-ouest, façade extérieure (système de défense sommitale de la courtine avec un circuit continu à alternance de bretèches et d'archères).



Fig. 10. Angle sud-ouest, façade intérieure (épaississement et surélévation de la courtine croisée avec aménagement d'un passage entre les niches d'archère au niveau inférieur).

AnIsl 38 (2004), p. 45-77 Benjamin Michaudel
Le Crac des Chevaliers, quintessence de l'architecture militaire mamelouke.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

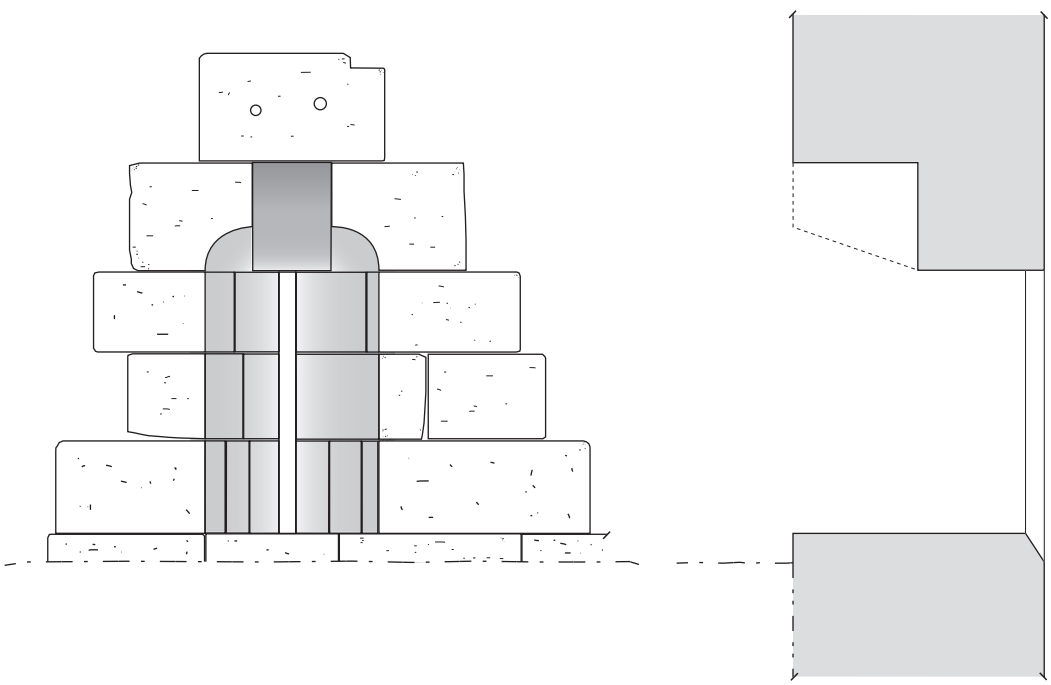


Fig. 11. Détail de la gaine à mâchicoulis du front sud (cette gaine supportait un niveau de chemin de ronde avec parapet crénelé).

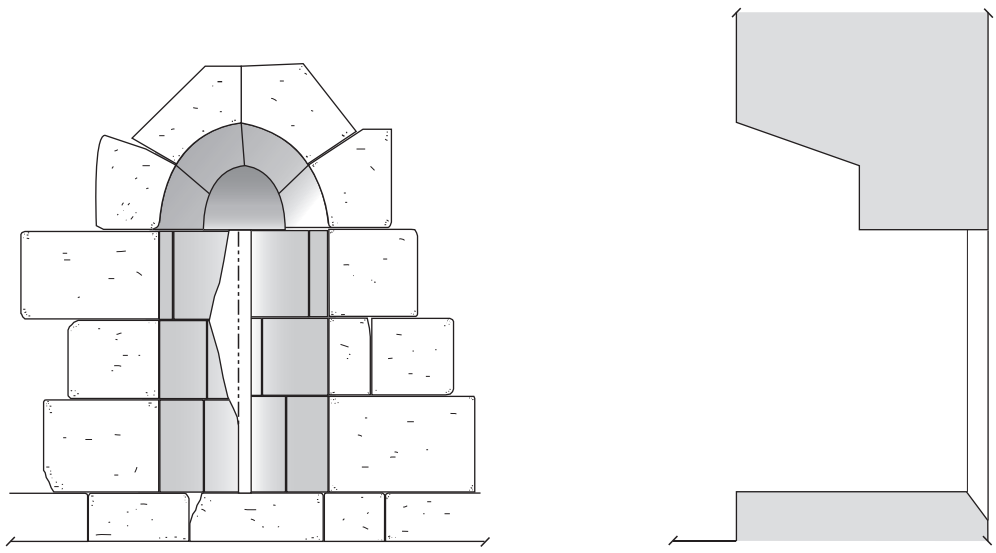


Fig. 12. Courtine orientale du chateau haut, niveau supérieur (épaississement et surélévation de la courtine croisée avec création d'une gaine à archères supportant un niveau de chemin de ronde à archères).

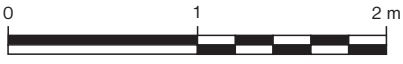
AnIsl 38 (2004), p. 45-77 Benjamin Michaudel
Le Crac des Chevaliers, quintessence de l'architecture militaire mamelouke.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



Archère à coussinets en quart-de-rond inversé et linteau intermédiaire
(tour-porte orientale, salle supérieure, archère sud).



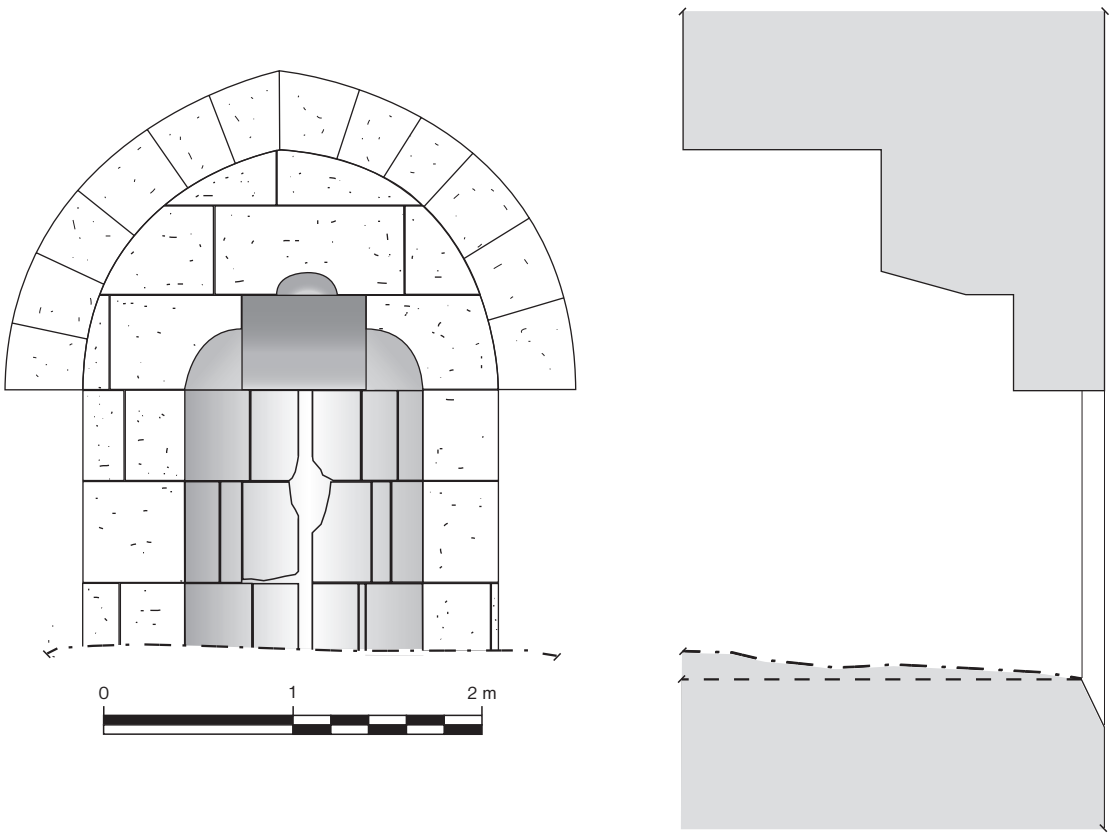
Archère sous voussure en arc brisé avec tympan intermédiaire
(tour-porte orientale, salle supérieure, archère centrale).



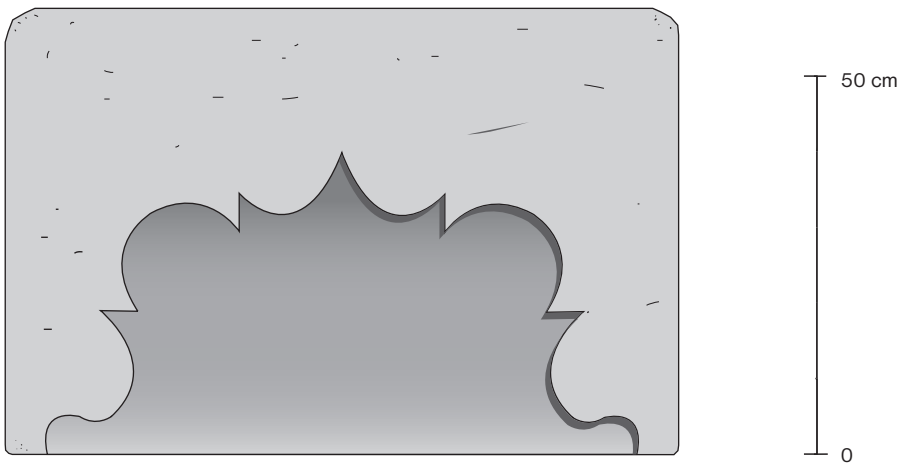
Relevés et dessins : B. Michaudel

Fig. 13. Archères mameloukes du Crac des Chevaliers.

AnIsl 38 (2004), p. 45-77 Benjamin Michaudel
Le Crac des Chevaliers, quintessence de l'architecture militaire mamelouke.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



Archère à coussinets en quart-de-rond inversé, à linteau intermédiaire,
et à linteau supérieur évidé en demi-cône (saillant nord-est, archère est).



Linteau supérieur d'archère avec décor gravé en arabesque
(tour sud-ouest, archère ouest).

Relevés et dessins : B. Michaudel

Fig. 14. Archères mameloukes du Crac des Chevaliers.

AnIsl 38 (2004), p. 45-77 Benjamin Michaudel
Le Crac des Chevaliers, quintessence de l'architecture militaire mamelouke.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

AnIsl 38 (2004), p. 45-77 Benjamin Michaudel
Le Crac des Chevaliers, quintessence de l’architecture militaire mamelouke.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net